

Dans l'ombre du rite : vestiges d'animaux et pratiques sacrificielles en Grèce antique

Note sur la diversité des contextes et les difficultés de recherche rencontrées

Abstract

In all ancient civilisations, as well as in numerous contemporary societies, animals were implicated in many aspects of religion. Sacrifice and alimentary rituals regulated social life and animals underwent diverse treatments in accordance with particular cults. Zooarchaeological material constitutes direct evidence for animals that were slaughtered and often eaten in a sacred context. Also, the status of a departed person in life could be indicated by the faunal and vegetal funerary offerings that accompanied him or her to the grave.

Still, it is not possible to ascribe every zooarchaeological deposit showing unusual characteristics a religious significance, nor does all animal bone assemblages found in a sanctuary constitute the remains of a sacrifice. The interpretation must rest on the interaction between the archaeological context, the taphonomy and the iconographical and literary sources relevant for the particular society. The present article aims at exploring existing hypotheses concerning the zooarchaeological evidence by posing questions and confronting the Greek prehistoric and historical material, as ritual practices were neither static nor linear. This discussion brings to bear on the most recent discoveries, partly still unpublished.

Examination of the zooarchaeological evidence from 63 sites allows us to conclude that focus on a particular criterion can result in misinterpretations, as what was common practice in one community was not necessarily so in another. The definition of the actual length of every event is also paramount. Only a careful stratigraphic and zooarchaeological methodology, combined with a multitude of questions posed, will yield information precise enough to determine the species, reconstruct the practices and reformulate our questions.

Résumé

Dans toutes les civilisations antiques, mais aussi dans de nombreuses civilisations contemporaines, les animaux étaient impliqués dans plusieurs aspects de la vie religieuse. Étant donné que le sacrifice et les rituels alimentaires rythmaient la vie communautaire des populations passées, les animaux ont subi divers traitements selon les cultes pratiqués. Par conséquent, les restes osseux sont les vestiges directs des animaux abattus et, parfois, consommés dans un contexte sacré. De surcroît, les pratiques des offrandes funéraires végétales et animales signalaient, le jour de ses funérailles, la place élevée que le défunt avait occupé, de son vivant, dans la société.

Cependant, on ne peut attribuer au religieux tout dépôt osseux sortant de l'ordinaire, et au sacrifice tout assemblage faunique trouvé en contexte d'un sanctuaire. L'interprétation repose sur un faisceau d'indices tels que le contexte archéologique, l'étude taphonomique, la connaissance de l'iconographie et des sources littéraires sur le type de sacrifice qu'une communauté a choisi. Cet article essaie d'illustrer, dans le cadre du monde grec antique, les hypothèses existantes, de suggérer des interrogations, même sans les formuler toujours explicitement, de confronter les données des civilisations préhistoriques et historiques au pays des Hellènes, car les pratiques n'étaient ni stables ni linéaires. Un tel débat exige une réflexion sur les découvertes les plus récentes, encore non publiées pour une large partie d'entre elles. C'est la particularité de cet article.

La confrontation des données issues des 63 sites nous a conduit à une certitude. En privilégiant un critère, on prend le risque de la confusion. Une pratique courante dans une cité ne l'est pas forcément dans une autre. La durée définie de chaque événement est aussi cruciale. Seul l'usage de méthodes fines en stratigraphie et en archéozoologie, et l'interrogation permanente, permettent d'obtenir des informations avec une grande précision pour qu'on puisse déterminer les espèces, restituer les pratiques et reformuler les questions.

Introduction

S'appuyant sur les sources (littéraires, iconographiques, épigraphiques, et archéologiques) disponibles, les études académiques concernant les pratiques sacrificielles en Grèce antique se sont multipliées.¹ Les chercheurs se réfèrent aux festins, au calendrier religieux, aux sacrifices constants et occasionnels, au processus des cultes, à l'aire et aux lieux adéquats, aux personnes impliquées (sacrifiant, sacrificateur), aux victimes choisies, aux prix des espèces à sacrifier, aux instruments et aux vases appropriés, aux parts de viande prélevées

¹ Les données historiques abordent surtout le cas de la cité grecque, le monde minoen-mycénien et les périodes hellénistique et impériale faisant des sujets à part.



Fig. 1. Carte des principaux sites archéologiques mentionnés dans le texte, datant du Néolithique Récent à l'âge du Bronze Récent (petits carrés) et de l'âge géométrique à l'époque impériale (petits ronds). Les petits triangles renvoient aux grottes qui ont relevé des vestiges pouvant refléter du rituel ou du sacrifice. Réalisation : L. Boloti.

sur l'animal rituellement abattu, au découpage et à la distribution de ces morceaux, aux repas sacrificiels, aux banquets, à la commensalité, à la participation des hommes et aux espaces interstitiels réservées aux femmes, à la dimension sacré, au statut des participants, au concept de la cohésion sociale à travers le banquet ou enfin à l'état des adorateurs, à la valeur du sacrifice aux puissances supérieures invoquées.

Cependant, la recherche sur les rituels, résultant des vestiges osseux dans le sein de diverses communautés du sud de la péninsule balkanique et de la mer Égée, durant la préhistoire et l'antiquité, est, à présent, moins bien explorée.² Les offrandes animales funéraires sont les mieux recensées.

Par conséquent, l'objectif de cet article est de mettre en évidence certains aspects de la parenté homme-animal, ou tout au moins du traitement du corps animal, domestique dans la majorité des cas, en se servant des restes biologiques découverts, et en s'appuyant sur ce que nous apprennent les sites récemment fouillés et des rapports non encore publiés (Fig. 1).³

² Sur la valeur des travaux ostéologiques et un compte rendu des analyses réalisées jusqu'aux années 1990 voir Hägg 1998.

³ La présente étude est surtout basée sur ma propre expérience. J'ai eu le

Éléments de méthode et difficultés rencontrées

Puisque tout os trouvé dans un lieu désigné comme sacré, un sanctuaire ou une nécropole, n'est pas issu de pratiques rituelles, il nous a paru utile d'envisager les limites méthodologiques, et de dégager les éléments qui peuvent nous orienter vers une restitution des pratiques rituelles, en tenant compte des limites que le matériel archéologique nous impose. On procédera par l'étude des cas.

privilege d'observer et, dans plusieurs cas, d'étudier les matériaux osseux discutés ici. Ainsi, les constatations et les erreurs sur le matériel osseux proviennent d'une même personne. Les comparaisons sont limitées aux besoins du texte. Que tous les directeurs de fouilles et amis, mentionnés dans le texte et les notes, reçoivent ma reconnaissance pour l'excellente collaboration et la possibilité qu'ils m'ont offert de mieux comprendre nos ancêtres et nous-mêmes. Les organisatrices du congrès et les éditeurs ont eu la gentillesse de relire ma communication. Je les en remercie vivement.

Établir le cadre géographique et chronologique des remblais

Les conditions des pratiques rituelles requises pour une communauté dans le temps et l'espace ne sont pas forcément valables pour une autre communauté. Ainsi, les critères scientifiques pour une documentation stratigraphique et pour la différenciation du dépôt primaire au dépôt secondaire sont imposés. La précision stratigraphique paraît déterminante pour l'interprétation des données.

Exemples

La stratigraphie d'ossements issus des sanctuaires de sommets⁴ reste extrêmement problématique.⁵ Bien que, jusqu'à présent, il y a peu de communications sur le matériel osseux recueilli,⁶ les assemblages collectés aussi bien dans le sanctuaire minoen installé sur la colline Ag. Georghios sto Vouno qui jaillisse dans le paysage dans la partie méridionale de l'île Cythère et dans celui d'Hermès et d'Aphrodite à Symi dans la région de Viannos, en Crète, le prouvent. Le mode de sédimentation⁷

dépend de l'altitude,⁸ de l'inclinaison des pentes, de l'érosion, des changements que le vent et la pluie apportent, des déformations causées par la construction d'édifices postérieurs au dépôt des offrandes.⁹ Finalement, seules les inclusions dans les failles et les cavités du substratum rocheux, ont retenu des couches sédimentaires intactes.

Le sanctuaire de Symi qui couvrait une surface de 1,7 hectare, se situe sur les pentes sud du mont Dicté, au sud-est de l'île. Les pèlerins fréquentaient ce lieu montagnard (altitude 1130 m) pendant 23 siècles, du 1700 av. J.-C. au IIIe siècle apr. J.-C.¹⁰ Les observations des fouilleurs ont conduit à la conclusion que seule une section des sédiments, à l'endroit du culte en plein air de la première période Palatiale (1600–1425 av. J.-C.), ne fut pas perturbée. On dénombre 4231 fragments parmi les vestiges osseux collectés dans l'espace de ce péribole et de la voie sacrée, chiffre trop limité si on le compare avec l'étendue de 0,3 h. déjà fouillée. Les restes se répartissent en 99,20% des caprinés, l'aegagre y compris, et les bovidés.¹¹ 121 coquilles de mollusques bivalves et gastéropodes sont issues du même enclos.

Les niveaux archéologiques sur la colline d'Ag. Georghios à Cythère (altitude 350 m) couvrent la période du Minoen Moyen IA au Minoen Récent IIIB (ca 2100–1200 av. J.-C.) et notamment le Minoen Moyen III–Minoen Récent I (ca 1700–1450 av. J.-C.).¹² Suivant les indications minutieuses fournies par les fouilleurs,¹³ 58,30% des restes osseux, qui comportaient des mammifères, des oiseaux et des poissons,¹⁴ se trouvaient dans des sédiments remplis de la céramique minoenne uniquement (*Charte 1*). A noter une donnée peu

⁴ La majorité des sanctuaires de sommet en Crète apparaissent durant la période du Minoen Ancien, ou au début du Minoen Moyen ex. le sanctuaire sur le mont Juktas, à 13 km de Cnossos, semble avoir été bâti vers 2100 av. J.-C. Leur déclin a eu, sans doute, lieu durant le Minoen Récent (Jones 1999). Les enclos sacrés sur le sommet des collines, près des palais, recevaient toutes sortes d'offrandes pendant quelques 500 ans environ.

⁵ La distribution des restes (cartographie) dans les couches des grottes—sanctuaires, dédiés en des nombreux cas aux Nymphes et au Pan, est beaucoup plus floue. Quels que soient les efforts des chercheurs, de nombreux facteurs, comme les altérations dues aux agents physiques et anthropiques, ou l'utilisation humaine de la grotte (lieux d'enterrement, enclos pour les troupeaux etc.), sans compter les fouilles clandestines, rendent vain tout travail minutieux. L'étude du matériel des grottes des Nymphes à Lehova en Péloponnèse du nord (région de Corinthe), de Kourita à Paliambela (Acaranie), et d'une partie de la grotte des Nymphes Leivithrides près du village d'Ag. Triada (sur la montagne Hélicon en Béotie), toutes fouilles de l'Éphorie de Paléanthropologie et Spéléologie de la Grèce du Sud (L. Kormazopoulou et I. Zigouri, M. Hatzioti et l'Éphore des Antiquités Dr V. Vassilopoulou ont été les directeurs de fouille de chacune des ces cavités), a prouvé qu'on ne peut étaler nos remarques et analyses statistiques respectivement que sur une marge large du temps (période archaïque—impériale). Pour établir l'aire culturelle, la recherche s'est basée sur l'étude des offrandes déposées, ainsi que des os (osselets transformés en objets pieux, Trantalidou & Kavoura 2006–2007), plutôt que sur la répartition anatomique et le spectre faunique.

⁶ Jones (1999, 12) mentionne l'existence de cendres dans 11 sanctuaires de sommet, et de matériel osseux dans 3 d'entre eux, sur les 20 qu'il a recensés. Nous avons répertorié une douzaine de sanctuaires dont les rapports sur la faune se limitent à 2 à 3 lignes : Peatfield 1992, 6 sur Atsipadhes ; Davaras 1974, 21 sur Vrysinas dans la région de Réthymnon ; Karetsou 1975, 334 ; 1976, 410 ; 1981 sur Juktas.

⁷ Il en va presque de même avec les modalités de la préservation des os exposés dans l'air durant une longue période l'enfouissement était lent. Au sanctuaire d'Hermès et d'Aphrodite, outre la décomposition liée aux propriétés physico-chimiques du sol, le vent, la pluie, la grêle et la neige ont craquelé et dissout ce matériel bio-archéologique.

⁸ L'enfouissement est plus lent aux sommets des collines isolées.

⁹ Sur le sommet d'Ag. Georghios deux chapelles furent construites. Au sujet de ce processus complexe, signalons aussi le rôle des animaux fouisseurs.

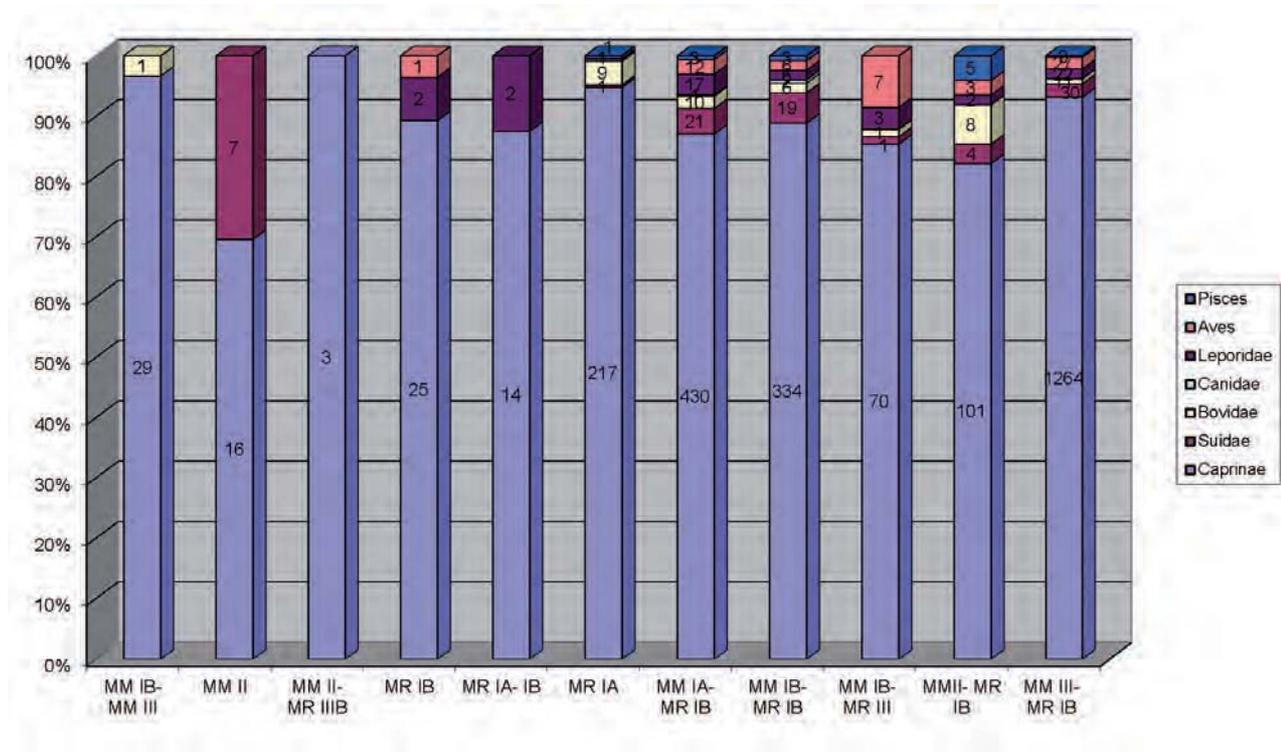
¹⁰ Fouilles conduites par l'Éphore Honoraire Dr A. Lebessi (Lebessi 1985 ; 2002 avec toute la bibliographie précédente).

¹¹ En détail, chèvres 166 fr., NMI 13 ; moutons 81 fr., NMI 9 ; chèvres ou moutons 3874 fr., NMI 15 ; chèvre aegagre 73 fr., NMI 1 ; bovidés 31 fr., NMI 1 ; chien et petit cervidé 1 fragment chacun, Trantalidou, étude en préparation.

¹² Fouilles conduites par l'Éphore Honoraire, Dr J. Sakellarakis (1996).

¹³ D'après la stratigraphie qu'une des fouilleurs, Dr I. Tournavitou, Professeur associée, Université de Thessalie, nous a transmis.

¹⁴ Trantalidou 2013. Parmi les 4703 fragments catalogués en détail (le recensement contient la liste des 23 unités chronologiques, la liste des espèces, pourcentages et NMI y compris), 2744 provenaient des entités archéologiques qui n'étaient pas mélangées par les couches superposées. Les 2744 spécimens se répartissaient ainsi: 88 ossements provenant des chèvres, 110 des moutons, 2315 des chèvres ou des moutons (les caprinés totalisent 2513), 83 de suidés, 46 de bovidés, 3 des chiens, 55 des léporidés, 55 des oiseaux, 15 des poissons (familles des *Sparidae*, *Coryphaenidae*, *Zeidae*, *Mugilidae*), auxquels s'ajoutent 2 fragments des muridés, introduits fortuitement dans le site et des coquilles de mollusques.

Charte 1. *Ag. Georgbios en Cythère, lentilles de terre remplies de la céramique minoenne uniquement, restes osseux.*

commune : l'avifaune¹⁵ regroupait 30 os du genre *Gallus*,¹⁶ issus des lentilles de terre non remaniées. L'oiseau semble absent aussi bien dans l'iconographie égéenne d'âge du Bronze¹⁷ que dans les sites des dates similaires. Il n'est pas

signalé non plus dans les couches de la même période de la grotte Kataphygadi, située sur le sommet de Mermigari, dans la partie ouest de l'île de Cythère.¹⁸ Toutefois, il fut reconnu sur un gem du Minoen Moyen¹⁹ et fut signalé dans peu de

¹⁵ Les espèces les plus fréquentes étaient *Alectoris graeca* (9 fragments), *Columba livia* (11 fragments) et *Gallus* sp., probablement de *Gallus gallus domesticus* (50 fragments).

¹⁶ Originaires du Sud-est asiatique, les coqs étaient plutôt rares durant l'antiquité classique. Dans la littérature grecque, les premiers qui aient signalé le coq furent Théognis de Mégare (actif vers 540 av. J.-C.) et Hérodote, presque un siècle après (Thomson 1936, 33–34). Aristophane dans les *Oiseaux* (*Aves* 277, 483 et 708), laisse entendre que ce sont les Perses qui avaient fait venir le coq en Méditerranée. Actuellement il est presque partout admis que le coq a été domestiqué vers la fin du 3ème millénaire, aussi bien dans la vallée de l'Indus que dans la Mésopotamie (Zeuner 1963, 443–444 ; Coltherd 1966). Dans la vallée d'Euphrate moyen, les plus anciennes couches des sites Sweyhat (2400–2200 av. J.-C.) et Tell Hadidi (1900–1350 av. J.-C.) ont livré peu de restes de coq. Cependant, les spécimens sont beaucoup plus nombreux dans les sédiments récents (Buitenhuis 1983, 140–141 ; Reese *et al.* 1995, 202). Les sites Lidar Höyük, Yarıkkaya, Korucutepe, dans les Hauts Bassins d'Euphrate ont fourni des os du cop de l'âge du Bronze Ancien, quoique ces formations soient tenues perturbées. Dans les couches datées du 1500 au 1200 av. J.-C. les restes sont identifiés avec sûreté (Boessneck & von den Driesch 1974, 109 et 112 ; Mourer-Chauviré 1981, 601 ; von den Driesch & Boessneck 1990, 114–115 ; Reese *et al.* 1995, 202).

¹⁷ Vickery 1936, 66–69 ; Masseti 1997 ; Pollard 1977, 141–148.

¹⁸ Kataphygadi est une cavité en pente près du hameau Rhizes, district de Mylopotamos à Cythère (alt. 476 m). Signalée au XIXe siècle (Leonhard 1899), elle apparaît dans la liste du Bulletin de la Société Spéléologique de Grèce de l'année 1953 (n° de la caverne 316), et dans des travaux archéologiques (Petrochelios 1984, 63–64, 92 et 145 ; Tsaravopoulos 2009) et paléontologiques (Bartsiakos 1998, 33 et 90). Elle vient d'être fouillée récemment par l'Éphorie de Paléoanthropologie et Spéléologie de la Grèce du Sud (responsable Dr K. Trantalidou, début des fouilles en 2011). L'archéologue V. Milidaki, qui étudie la céramique propose deux périodes possibles d'occupation : Minoen Récent IB/IIA et Helladique IIIB/C, suggérant différents aires d'influence (la Crète et le Péloponnèse).

¹⁹ Evans 1895, [342], 73, fig. 65 ; Vickery 1936, 68 ; Reese *et al.* 1995, 201. Evans (1895), Glotz (1923), Vickery (1936), Wace (1949, 106), Vermeule (1964, 204) et autres pensent que Minoens et Mycéniens ont du connaître le coq. Hood (1971, 91 et 157), en revanche, suggère que, si l'oiseau d'ordre des galliformes a été introduit dans quelques sites de la mer Egée durant l'âge du bronze, il s'est très vite éteint comme espèce. En Égypte, l'oiseau *Gallus gallus ferrugineus* Gm. (coq doré) ou sa forme domestique, figure à la fin du IIIème jusqu'à la fin du IIème millénaire d'une façon sporadique. Les manifestations artistiques connues sont un graffiti sur la pierre taillée d'un temple à Thèbes daté vers 1840 av. J.-C., la gravure de la tête sur un vase « métallique » (peinture murale dans le tombeau du Rekmara, officier de Thèbes sous Thoutmôsis III

sites, dont les niveaux étaient bouleversés.²⁰ En s'appuyant sur la stratigraphie, l'étude de la faune indique la présence fortement controversée du coq domestique qui aurait pu être introduit par les marins et les commerçants qui sillonnaient la Méditerranée orientale.²¹ La même espèce, si les notes sur la stratigraphie sont bonnes, apporte des renseignements sur les échanges et le commerce durant l'époque minoenne (produits de luxe, animaux de prestige) ainsi que sur le rituel et sur la saison durant laquelle les sacrifices ont eu lieu.²² La morphologie des os et surtout l'observation macroscopique sur la formation du tissu osseux de l'os médullaire ont permis de déterminer l'éventuelle saison de ponte et de suggérer que les cérémonies ont eu lieu durant l'été.²³

La différence des assemblages fauniques d'une phase de culture similaire peut orienter la recherche vers une divergence des coutumes. Dans cette circonstance, seule la lecture soigneuse de la stratigraphie permet d'exclure des infiltrations venues des niveaux de surface (processus post-déposition-

(1504–1450 av. J.-C.) et sur une coupe en argent du règne du Séthi II (1200–1194), ainsi que la figure entier d'un coq peint sur un tesson trouvé pendant la fouille du tombeau de Toutankhamon et daté vers 1350), Carter 1923, 1 ; Lowe 1934 ; Zeuner 1963, 444–445 (selon le chercheur l'oiseau disparaît par la suite et revient durant le règne des Ptoléméens) ; Thompson 1936, 33–44 ; Coltherd 1966, 219 ; Janssen & Janssen 1989, 48 ; von den Driesch & Boessneck 1990, 114–115 ; Germond & Livet 2001, 66.

²⁰ L'oiseau fut identifié avec certitude à Lerne V (Helladique Moyen, Argolide, Péloponnèse) et fut considéré comme une des plus anciennes présences du coq en Europe (Gejvall 1969, 49 et 58). Cependant, la position stratigraphique de l'os fut critiqué (Mourer-Chauviré 1981, 601). Dans les grottes Kitsos, Kalythies et Trapeza, où des os de coq furent identifiés, les intrusions sont certaines. À Kommos, un port minoen en Crète du Sud, 2 os de poule datent du Minoen Moyen (Reese 1995 *et al.*, 200), mais la stratigraphie semble perturbée. À Tirynthe (Argolide, Péloponnèse), parmi les 60192 ossements répertoriés, 91 proviennent d'oiseaux, et 20 appartiennent au *Gallus gallus domesticus*. Ils proviennent des six couches datées dès l'Helladique Ancien (ca 2400 av. J.-C.) à Helladique Récent III (ca 1050 av. J.-C.) (von den Driesch & Boessneck 1990, 114–116) et étaient probablement intrusifs.

²¹ Les comparaisons ostéométriques sont faites avec des données actuelles (collection de référence à Wiener Laboratoire de l'École Américaine des Études Classiques à Athènes), celles issues de sites en Égypte de l'époque impériale (Abu Sha'ar, colline Claudianus etc Lentacker & van Neer 1996, table 2 ; Hamilton-Dyer 1997, 326–329) et de Sagalassos (cité d'Asie Mineure, située sur les contreforts du mont Taurus, à une altitude comprise entre 1450 et 1700 m, qui a livré un échantillon large d'avifaune, datant du Ier au VIIe siècle ap. J.-C., de Cupere 2001 ; de Cupere *et al.* 2002, 1587–1797).

²² Dans les sanctuaires de sommet, les figurines d'oiseaux (des pigeons), offrandes à la divinité, sont considérées comme l'épiphanie des dieux. Durant l'antiquité classique, le coq évoquait, selon les situations, des symboles érotiques (cadeaux d'amour), de fécondité et de santé (Ar. *Ar.* 705–707 ; Boardman 1975, 215, sur l'iconographie des vases attiques de l'époque archaïque) ; il était lié aux rites funéraires, et il constituait une nourriture de luxe.

²³ Les observations sont basées sur les études suivantes Lentacker & van Neer, 1996, 488–496 ; van Neer *et al.* 2002, 123–134.

nels). Les nouvelles fouilles sur les pentes de la colline d'Ag. Georghios entreprises en 2011 par l'Université de Péloponnèse vont dissiper nos doutes.

Établir le contexte archéologique du site en se permettant de reconnaître les traits caractéristiques des zones d'habitat, d'artisanat ou des aires culturelles

L'apport de l'étude archéozoologique sur l'identification des lieux de culte est essentiel.

Exemple (a)

Les fouilles systématiques sur la colline de Xobourgo sur l'île de Ténos dans les Cyclades ont révélé que la cité antique était entourée d'une muraille large de 2,50 m.²⁴ La construction de ce mur cyclopéen a dû avoir lieu entre la fin de l'âge du Bronze (fin du XIIe siècle av. J.-C.) et la période protogéométrique. Au milieu du VIe siècle, quant la cité se développa, un autre mur fort fut érigé pour mieux protéger la ville. Un complexe de 32 fosses à cendres²⁵ et une eschare²⁶ pleine de cendres furent découverts devant le mur cyclopéen et, pour la plupart, au-dessous des fondations de la muraille archaïque. Tout le contexte archéologique fait penser à des commémorations de défunts, et à des rites en plein air, datant du Xe au début du VIIe siècle av. J.-C.²⁷

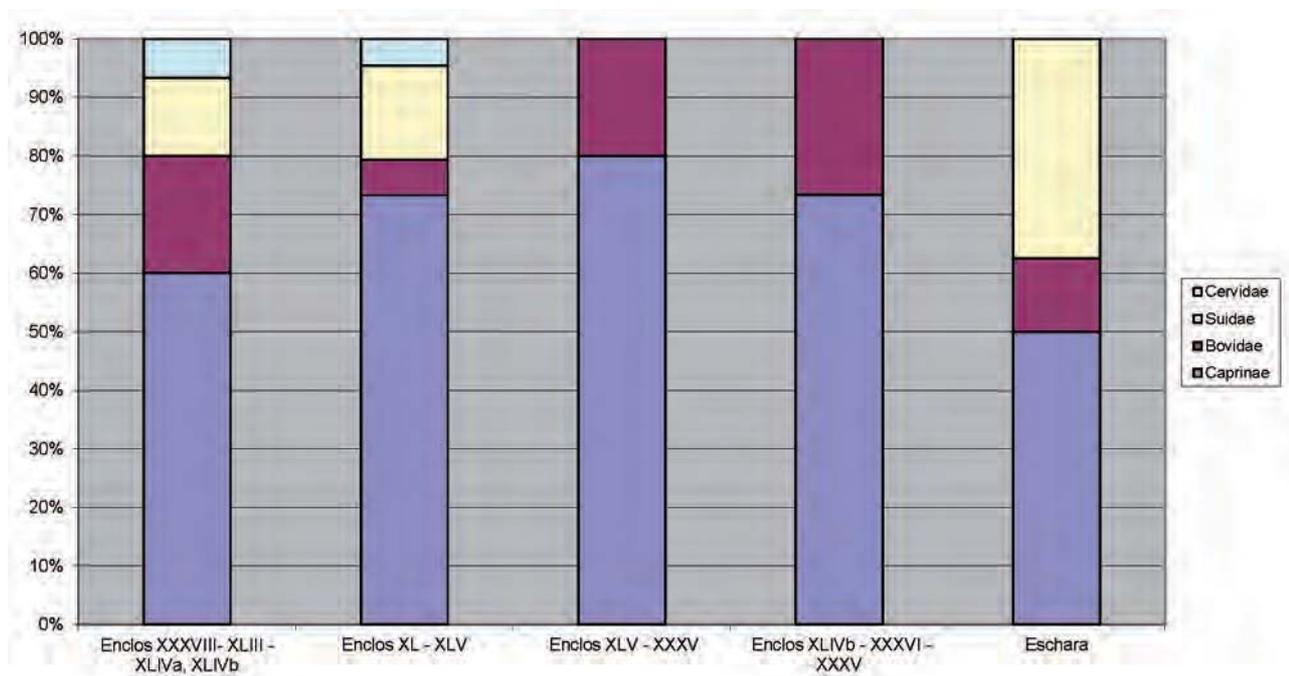
²⁴ Fouille conduite par le professeur de l'Université d'Athènes, N. Kourou. La colline se situe dans la partie sud de l'île et elle est bien visible du port actuel.

²⁵ La profondeur de ses fosses creusées dans le schiste atteint le 0,50 m et la largeur 0,40 à 1,50 m. La majorité des fosses était remplie des cendres, des tessons et d'os d'animaux brûlés et de galets, en couches successives. L'une d'entre elles contenait juste du sable. Certaines fosses avaient des piles de galets, comme marqueurs des tombes (Kourou 2002). Selon le fouilleur, trois fosses contenaient des os humains incinérés. Sur la vénération des ancêtres, voir aussi Lambrinoukakis 1988, 234–246 et 271 (site de Grotta à Naxos, enclos funéraires, couches de bûchers sans reliques humaines, bûchers encerclés de pierres, présence de galets, éventuellement liés à des rites de purification, etc.). Notons que sur l'îlot de Dhaskalio, le plus important des sites de la période Cycladique Ancienne, haut-lieu symbolique de la préhistoire Égéeenne, la présence des galets délibérément placés dans une structure arrondie au sommet (alt. 38 m) de Dhaskalio (Renfrew *et al.* 2009, 39), suggère une pratique rituelle très ancienne en Méditerranée orientale. Mêmes éléments dans le sanctuaire d'Anemospilia situé sur les pentes nord du Mt Juktas (alt. 440 m, MM II/IIIA, 1700–1650 av. J.-C. ; fouilles de Dr J. Sakellarakis).

²⁶ Le tout s'étend sur un espace de 150 m. L'eschare est le type de l'autel établi directement sur le sol. Selon les textes et certains experts, elle est liée au culte des héros ou des divinités chtoniennes (van Straten 1995, 165–167).

²⁷ Kourou 2002, avec toutes les indications sur la fouille, l'interprétation archéologique et la bibliographie précédente.

Charte 2. Xobourgo, Ténos, lot osseux provenant de Terrasse AA.



Le lot osseux provenant de cette Terrasse (nommée AA) comprend 2735 fragments dont 1713 sont, à présent, étudiés.²⁸ De ces derniers 10% provenait des ces petites fosses et, le reste, des enclos (périboles) qui entouraient les fosses (Charte 2). L'assemblage faunique contenait outre les animaux domestiques²⁹ qui ont été consommés,³⁰ un fragment d'os de lièvre, un fragment d'oiseau et un de tortue.³¹ Le fait que le nombre des espèces est limité,³² que les os brûlés (2,45% de l'ensemble) proviennent constamment de l'eschara, des lentilles de cendres à l'est de l'eschara ou des fosses, et que les os

exposés aux flammes (carbonisés ou calcinés) sont presque les mêmes,³³ tend à confirmer l'hypothèse d'un lieu sacré.

Pourtant, dans le lot, apparaissent 102 extrémités proximales et distales sciées des métapodes d'herbivores, du cerf élaphe inclus dont les os furent introduits dans l'île en tant que matière première. Ces sous-produits, souvent sciés, sont les déchets d'un atelier de fabrication d'objets et d'outils en os, peut-être des manches de couteaux, car des scories en métaux sont aussi présentes. L'ensemble peut provenir de la même Terrasse, et, dans ce cas, sa fonction fut multiple,³⁴ ou d'un endroit voisin, et dans ce cas, une partie du remblai aurait été déposée, durant l'époque archaïque, pour abriter les bûchers et ériger au-dessus un mur de défense. À la suite de cette éventualité, les déchets de fabrication, ainsi que les os épars signalés, n'ont pas de connexion avec des cérémonies religieuses. Toutefois, ils nous instruisent sur des activités industrielles non signalées, jusqu'à aujourd'hui, dans ces îles.

²⁸ Trantalidou 2011.

²⁹ Les caprinés forment 70,75% de l'ensemble recueilli, les fragments des bovidés 14,52% et les suidés 11,99%. Le lot comportait des fragments récents, qui ont été éliminés du traitement statistique. On doit ajouter un os de chien. Le nombre des coquillages est limité.

³⁰ Les traces observables renvoient au fait que toute la procédure de l'égorgeage à la découpe a eu lieu sur place ou dans un endroit pas trop éloigné de la Terrasse en question. Pour l'instant, il m'est difficile de dire s'il s'agit d'un partage de nourriture avec les défunts. Les structures et le mobilier pointent toutefois vers cette direction.

³¹ La carapace de la tortue ne porte pas de trace. Les chéloniens ont pu mourir pendant leur hibernation.

³² Pourtant, les analyses statistiques démontrent que ce fait est valable dans tout site sur les îles Cycladiques (et d'autres de la mer Égée), aussi bien durant la préhistoire que durant les périodes historiques.

³³ Il s'agit des fragments : (a) d'omoplate, des tibias et des métapodes des bovidés, (b) des fragments du crâne, la cheville osseuse y compris, d'humérus, de radius (la pièce la plus fréquente)—d'ulna, des vertèbres et côtes ainsi que du tibia des caprinés. Un seul fragment de fémur et une première phalange furent aussi énumérés, (c) des fragments du crâne, d'ulna et des extrémités de suidés.

³⁴ La petite fosse remplie de sable pourrait aussi être connectée avec un atelier de fabrication d'outils.

Exemple (b)

Dans la cité d'Érétrie, sur la côte ouest de l'île Eubée, le spectre faunique de la couche géométrique (2e moitié du VIIe siècle av. J.-C.) observée dans l'aire du sanctuaire d'Apollon et dans l'Aire sacrificielle au nord du temple d'Apollon, a permis de mettre en évidence un traitement différentiel lié à l'exploitation des caprinés, qui totalisent 80% de 100 restes déterminés.³⁵ L'autel et les foyers, placés à l'entrée du temple et destinés à la cuisson et à la consommation des morceaux d'animaux immolés, ont fonctionné de façon complémentaire.

Dans la partie nord de la même cité, lors de la fouille d'un puits près de Sébasteion, au-dessous d'une couche d'ossements d'animaux divers, les restes osseux d'un minimum de 26 chiens, sans traces de découpe, de tout âge et de toute stature, ainsi que des douze nouveau-nés humains, datés, grâce aux pièces monétaires qui les accompagnaient au début du IIIe siècle av. J.-C. ont été dégagés.³⁶ Cette découverte rejoint celle du puits G5:3 dans l'Agora d'Athènes (dans la partie nord d'Agoraios Kolonos) qui a été scellé en l'an 150 av. J.-C. Le puits³⁷ comportait des restes humains d'un homme adulte, d'un enfant de 11 ans et de 450 fœtus et nouveau-nés, lesquels étaient accompagnés d'au moins 150 chiens de tout âge et de toute stature, du IIe siècle av. J.-C.³⁸ Parmi les différentes interprétations proposées (guerres, famines, sièges etc.), l'une semble plus plausible ; le choix de ne pas inhumer les tout-pe-

tits dans les lieux d'enterrement des autres citoyens.³⁹ Durant la fête religieuse des Amphidromia, des rites de purification se tenaient. Apparemment, les victimes qui ont absorbé toute impureté étaient les chiens qui furent éliminés après la cérémonie d'agrégation-expulsion (mort naturelle et civile).

Signalons que le caractère singulier d'un dépôt d'ossements d'animaux ne suffit pas à faire de lui un lieu de cérémonies. Durant la fouille d'un domaine rural à Mégali Kypsa de Kassandra sur le bord du golf Thermaïque, en Chalcidique, bâti vers 400 de notre ère et servi jusqu'au VIIIe siècle, un jeune adulte camélidé fut trouvé dans un puits d'une profondeur de 3.05 m.⁴⁰ L'animal a dû être posé après le séchage du puits et le déclin de la ferme. On peut penser à un animal de transport et de commerce, espèce importée et peu commune, pendant la période byzantine.

Assurer la validité de l'échantillon d'ossements

La récolte systématique, le tamisage et la qualité d'enregistrement (sans exclure les esquilles, les os plats ou courts, pratique envisagée par nombre des chercheurs) peuvent nous aider à parvenir à des résultats concluants. A ceux-ci, il est important d'associer les structures et le mobilier aux restes fauniques.

L'étude méthodique des ossements dans les contextes stratigraphiques (lots) différents d'Héracléon à Thasos,⁴¹ a établi que ni l'interdit du sacrifice de la chèvre et du porc ni les offrandes de type holocaustique,⁴² étaient toujours observés

³⁵ 740 vestiges osseux sont décrits dans le secteur mentionné (Chenal-Velarde 2001, 25–35 ; Chenal-Velarde & Studer 2003, 217–219 ; Studer & Chenal-Velarde 2003, 175–185). Dans l'un des foyers, figuraient quelques restes d'un chien intentionnellement brûlé. Dans ce remplissage, un métatarsien portait de traces de dépouillement (Chenal-Velarde 2001, 26). Le temple d'Apollon Daphnéphoros se situe à une cinquantaine de mètres de l'Aire sacrificielle, un sanctuaire d'une autre divinité, peut-être Artémis. Il est attesté que Artémis-Hécate, recevait des chiens sacrifiés (Chilardi 2006 sur l'immolation des deux chiens retrouvés dans un puits avec des éléments d'autres animaux dans l'île d'Ortigia en Syracuse ; Trantalidou 2006, 100–105 et 114–117 sur les sacrifices des chiens en Grèce antique aussi bien envers les dieux et envers les humains en tant qu'offrandes funéraires).

³⁶ La consommation du chien est attestée dans différents contextes chronologiques (dès l'Helladique Moyen à l'époque hellénistique) et spatiales (par ex. dans des structures domestiques) d'Érétrie (Chenal-Velarde 2006, 24–31).

³⁷ La coutume semble assez répandue, car dans la cité de Messène dans le Péloponnèse sud, dans un monument funéraire de l'époque hellénistique des inhumations de chiens accompagnaient des nouveau-nés enterrés dans des pots. En même temps, dans un puits dans l'Agora de cette cité, daté du IIIe–IIe siècle av. J.-C., 264 jeunes individus, accompagnés des squelettes des chiens et de la poterie fragmentée, furent découverts. Les jeunes individus puissent être des inhumations secondaires déposées dans un puits qui continuait à recevoir des enfants morts pendant l'accouchement (Bourbou & Themelis 2010, 111–128).

³⁸ Snyder 1999 ; Liston & Papadopoulos 2004, 22–23. Là aussi les chiens ne portaient pas de traces, à part l'oxydation verte causée par la présence des monnaies en bronze.

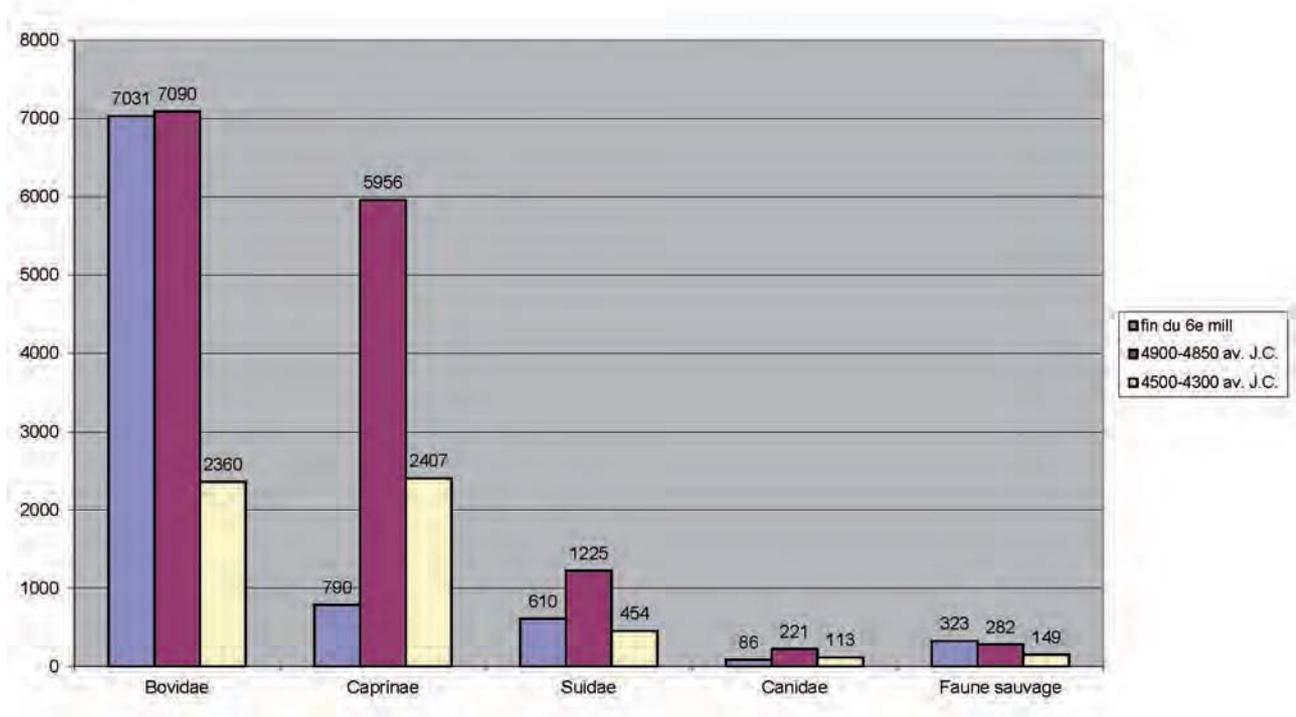
³⁹ Rotroff 1999, 285. Les nouveau-nés n'étaient pas encore acceptés dans le foyer familial et dans la cité. Selon les écrivains grecs, c'était le 5e, le 7e ou le 10e jour qui suivait leur naissance que la fête d'Amphidromia se célébrait (Hamilton 1984 ; Paradiso 1988). Les enfants illégitimes, eux-aussi n'étaient non plus acceptés. Dans le cas de l'homme adulte enseveli, on peut penser qui fut le médiateur, mais cela est hors du sujet qui nous préoccupe.

⁴⁰ Fouille de sauvetage exécutée par la 10e Éphorie des Antiquités Byzantines, sous la responsabilité de l'archéologue I. Papagellos (Papagellos 2011). Il s'agissait d'un animal jeune adulte (toutes les épiphyses furent soudées), probablement mâle, orienté ouest-est dans le puits d'un diamètre de 3 m. L'examen fut effectué sur place par K. Trantalidou (Août 2007). Sur la bête gisante sur son côté gauche, on n'a pas pu observer des traces de mise à mort, de découpe ou des cassures causées lors d'une chute (Durant la période ottomane le transport des produits à dos des chameaux était plus commun). D'après le fouilleur, l'animal fut de nouveau enseveli. Des animaux solitaires, déposés en entier et retrouvés en connexion, sont souvent signalés lors des fouilles, par exemple le squelette d'un bœuf retrouvé sans traces, dans une fosse à Athènes (période impériale, fouille près du bâtiment du Parlement actuel, 3e Éphorie des Antiquités Préhistoriques et Classiques, responsable l'archéologue G. Kabbadias, examen sur place par K. Trantalidou). Le matériel est déposé dans les locaux de l'Éphorie de Paléanthropologie-Spéléologie de la Grèce du Sud. Sur des squelettes de chevaux dans des puits voir Kosmetatou 1993.

⁴¹ des Courtils *et al.* 1996, 799 ; Columeau 2000, 158.

⁴² En se fiant sur les renseignements textuels, la double nature héroïque et divine, Héraclès aura pu être vénérée (des Courtils *et al.* 1996, 799).

Charte 3. Habitat néolithique du Promachon, bâtiment souterrain, l'ensemble de la faune domestique et sauvage.



au fil du temps et dans les diverses structures architecturales (deux temples successifs, puits, hestiatorion, autel rupestre).⁴³

Définir les caractéristiques particulières de l'assemblage faunique

Les espèces animales, le sexe, les tranches d'âge, la sélection des parties du corps (des morceaux) et leur distribution ou position éventuelle dans l'espace, constituent des données pertinentes pour l'analyse d'un rituel.

⁴³ Chacun de 6 lots dégagés évoque une pratique différente. Citons deux exemples : (a) Dans le dépôt de l'aire sacrificielle, 3e quart du VIe siècle av. J.-C., les 235 restes fauniques comprenaient du mouton et du bœuf, qui correspondaient à 8 et à 2 animaux respectivement. Le 2.6% des os du mouton étaient brûlés et les traces de boucherie atteignaient le 21.7%. Parmi les ossements du bœuf, aucun reste brûlé n'est signalé. (b) En revanche, différentes étapes du traitement des moutons et quelquefois des bovidés (dépouillage, dépeçage, désarticulation et décharnement- radius pour le mouton, mandibules pour le bœuf) ont été répertoriées. Dans les restes fauniques issus de la « favissa », associés à de la céramique du IVe siècle av. J.-C., 5 moutons, 4 chèvres (la tête, le rachis et les ceintures présentaient des traces de découpe bouchère, les métapodes « déchets de découpe »), peu de fragments de bœuf et 4 porcins (le squelette post-céphalique est pratiquement absent, le reste fut attestée surtout par des héli-mandibules décharnées et des têtes découpées longitudinalement) étaient, au moins, sacrifiés. Aucune trace de feu (Gardeisen 1996, 801–820).

Exemple (a)

L'habitat Néolithique du Promachon dans le bassin de Strymon est caractérisé par la présence d'un bâtiment souterrain dont le radius est de 12 m et la profondeur d'au moins 7 m, construit vers la fin du VIe millénaire.⁴⁴ Cette fosse, enduite d'argile, était remplie du mobilier. Elle a subi des réparations successives, et avait des superstructures en bois, lesquelles étaient retenues par des poteaux de la même matière.

La découverte de certains objets (vases cultuels, figurines anthropomorphes et zoomorphes, modèle de maison en terre cuite décoré avec des bucranes—un autre de la même période fut trouvé en dehors de la structure souterraine), lors de la plus ancienne phase de la fosse, a permis de considérer que le bâtiment avait une fonction spéciale, communautaire ou religieuse. L'assemblage osseux recueilli dans ce contexte stratigraphique, bien qu'il comporte les mêmes espèces⁴⁵ que les

⁴⁴ Le site Promachon-Topolnica sur la rive ouest du Strymon (Macédoine orientale) couvre une étendue de 5 hectares et fut occupé pendant 500 ans. Le secteur grec, car le site qui s'étend sur les plateaux de deux collines adjointes, est aux confins de la Grèce et la Bulgarie, fut fouillé par Dr Ch. Koukoulis-Chryssanthaki (Directeur du 18e Éphorie des Antiquités Préhistoriques et Classiques), M. Valla (archéologue de la même circonscription des Antiquités) et Dr I. Aslanis (Centre National des Recherches Scientifiques) Koukoulis-Chryssanthaki *et al.* 2007, avec toute la bibliographie précédente. Le 1/3 du bâtiment-fossé fut fouillé.

⁴⁵ Il s'agit de : *Bos taurus* (77,89%), *Ovis aries*, *Capra hircus* (8,73% les

dispositions qui ont suivi, diffère par la large surreprésentation des bovidés, qui totalisent presque 78% de l'ensemble de la faune de cet dépôt (Charte 3), par le plus bas âge des animaux abattus et par les 17 bucranes modifiées (Fig. 2).⁴⁶

Les bovidés étaient consommés, et leurs crânes prélevés, puis soigneusement transformés.⁴⁷ La peau et les parties molles étaient prélevées, en laissant l'os frontal et, parfois, le nasal, le temporal, le lacrymal, le zygomatique et une partie du maxillaire (Figs. 3–5).⁴⁸ Deux chevilles osseuses portaient de l'ocre rouge.⁴⁹



Fig. 2. Promachon. Bucrane. Le vaste os frontal est préservé presque entier (de la base du nez au sommet du crâne), uniquement dans 5 bucranes. L'os nasal encadré par des os lacrymaux, les zygomatiques et le corps du maxillaire sont rarement présents.
Photo: Th. Papadhópoulos.



Fig. 3. Promachon. Le bucrane à droite préserve l'os lacrymal et une partie de l'os zygomatique. Le bucrane en bas préserve les deux os frontaux de la base de la corne à celle de la corne opposée. Photo : Th. Papadhópoulos.



Fig. 4. Promachon. Bucranes, vue ventrale. La surface endocrânienne est bien visible. La cavité du crâne est courte et globuleuse. La troisième tête osseuse en bas laisse apparaître les lacrymales et les sinus conchal moyen. Photo : Th. Papadhópoulos.

deux espèces), *Sus scrofa domesticus* (6,75%), *Canis familiaris*, *Bos primigenius* (1,92%), *Cervus elaphus*, *Dama dama*, *Capreolus capreolus*, *Sus scrofa ferus*, *Canis lupus*, *Vulpes vulpes*, *Lepus europaeus* et quelques restes de poissons (9026 fragments au total), Theodoroyianni & Trantalidou 2013. Les cabanes à silo et les espaces souterrains du village, bâties, vers le début du Ve millénaire avaient les mêmes espèces, mais en pourcentages différents. Les bovidés formaient 35% durant la même phase (5300–5070 av. J.-C.) et 42,5% durant la phase suivante (4900–4850 av. J.-C.) Kazantzis 2009, échantillon de 1560 ossements. Dans la structure souterraine la fréquence relative des bovidés consommées était 45% (sur un échantillon de 15756 ossements, 4900–4850 av. J.-C.) et 30% (sur un échantillon de 7822 ossements, daté vers 4500–4300 av. J.-C., âges obtenus par C14), Theodoroyianni & Trantalidou 2013.

⁴⁶ Ils semblent tombés à l'aplomb d'un montant de la structure sur poteaux (Koukouli-Chryssanthaki *et al.* 2007 et communication personnelle).

⁴⁷ Dans l'échantillon prédéfini de la fin du 6e millénaire (5300–5070 av. J.-C.) le NMI est 54 bovidés.

⁴⁸ Des traces d'incisions sur les frontaux sont visibles (Trantalidou 2010b ; Trantalidou & Gkioni 2006).

⁴⁹ Trantalidou 2010a ; Trantalidou & Gkioni 2006.



Fig. 5. Promachon. Parties crâniennes entièrement occupées par l'os frontal et le processus cornual de l'os frontal. Toutes les têtes ont subi le même traitement. Photo : Th. Papadhópoulos.

Bien que la fonction des bucranes (décor architectural ou symbole à connotations religieuses) ne soit pas positivement établie, le caractère communal de la structure ne fait pas de doute.⁵⁰ De surcroît, en attendant l'étude du reste du mobilier, on ne peut pas exclure qu'on soit en présence d'un ou de plusieurs repas, dictés par des préceptes d'ordre rituel.⁵¹

Exemple (b)

Dans le centre proto-urbain d'Akrotiri à Théra,⁵² 691 chevilles osseuses et un fragment de bois de cerf élaphe formaient un amas qui fut entouré d'un tissu-filet (Figs. 6–7).⁵³ À côté de cet assemblage, dont la fouille n'est pas achevée, se trouvait une petite larnax en terre cuite, incluant une petite caisse en bois, dans lequel une figurine zoomorphe en or représentant un ongulé à cornes a été découverte.⁵⁴ L'ensemble est daté du Bronze Récent (Cycladique Récent I).

La répartition spécifique des chevilles osseuses des ruminants cavicornes,⁵⁵ dont 27 étaient intactes, est la suivante : 514 provenaient des moutons, 152 de chèvres et 25 des bovidés. Le NMI est 301 animaux, chiffre que l'on peut porter à 500, si l'on tient compte de la morphologie (taille, robustesse) des pièces squelettiques.⁵⁶ La majorité des chevilles du



Fig. 6. Akrotiri à Théra. Têtes osseuses de moutons. Vues caudales. La région frontale porte l'implantation des processus cornuux. La fosse temporale est plus ou moins préservée. La protubérance occipitale est toujours absente. Photo: G. Sarakinis.



Fig. 7. Akrotiri à Théra, XVII^e siècle av. J.-C. Dépôt de chevilles et de têtes osseuses de cavicornes, de moutons notamment. Archives de la fouille (1999).

⁵⁰ Dans des diverses civilisations du bassin méditerranéen, les bucranes sont les symboles du sacrifice par excellence. Ils ont souvent décoré les murs des sanctuaires et des enceintes sacrés. La présence du crâne et des chevilles aurait pu être une façon de tenir en mémoire le sacrifice, de préserver l'espèce, bien qu'individuellement, il a servi de nourriture ou de commémorer l'acte sacrée (N. Marinatos 1986, 27–29, 40 avec bibliographie précédente ; van Straten 1995, 159–160 commentaire sur le sacrifice en Grèce antique).

⁵¹ Les traces de cuisson dues à l'exposition de la viande aux flammes sont peu visibles.

⁵² L'endroit des trouvailles se situe au sud du bâtiment public, plein de connotations religieuses, Xeste 3. Le site a, par ailleurs, livré des centaines de milliers de résidus bio-archéologiques d'ordre domestique. Fouilles de l'Université d'Athènes sous la direction du professeur Chr. Doumas.

⁵³ Il est intéressant de noter que le filet est un attribut peint sur des bovidés-rhyta qui étaient des vases pour la libation en connexion avec les rituels et furent trouvés aussi bien en Crète et à Théra (N. Marinatos 1986, 30–32).

⁵⁴ Alexopoulos à paraître. Il relie ces trouvailles au symbolisme des « cornes de consécration » (éléments sacrés de la religion minoenne) lesquels en tant que composants architecturaux (paires de doubles cornes) furent trouvés dans le site d'Akrotiri aussi. Sur la définition zoologique de la figurine, Masseti 2008.

⁵⁵ Trantalidou 2008, 66–67 ; Trantalidou à paraître.

⁵⁶ 301 sont gauches, 260 droites. Certaines chevilles (30 ou 40 environ) proviennent d'un seul animal car, souvent, la partie interconuale était préservée. Le choix sur le côté, établi parfois dans le contexte des offrandes alimentaires funéraires et parfois dans le dépôt des animaux immolés aux dieux, dans l'amas rituel d'Akrotiri ne semble pas être attesté. Exemples potentiels : (a) À côté d'une des sépultures du Bronze Ancien, inhumée au fond d'un couloir étroit et obscur dans la grotte d'Ag. Triada à Karystos, située dans la partie sud de l'île d'Eubée, des hémimandibules droites plutôt que gauches, décharnées, des caprins

furent déposées. Le reste de l'assemblage faunique, associé à des figues carbonisées (étude de Dr G. Kotzamani) ressemble à des rejets de repas funéraires, bien que l'ensemble soit sujet encore en divers interprétations. Les fouilleurs sont Dr F. Mavridis, Éphorie de Paléanthropologie et Spéléologie de la Grèce du Sud et Ž. Tancosič, Université d'Indiana (Mavridis & Tancosič 2009) ; l'étude est en cours par l'auteur de cet article. (b) Artémision à Ephèse d'Asie Mineure (Forstenpointner 2003, 211) et au temple d'Apollon Hylates à Kourion en Chypre (Davis 1996) une préférence légère aux pieds droits est discernée ; MacKinnon ce volume, discute un cas similaire concernant Némée. (c) L'autel de Délos, qui appartient à un groupe d'anciens autels construits en une matière provenant des victimes, était construit avec des cornes gauches (Plut. *Vit. Ibes.* 21 ; Sp. Marinatos 1936, 242).

dépôt est isolée. En utilisant les critères ostéométriques pour la détermination du sexe, on obtient 137 mâles, 22 (+10) femelles et 7 individus probablement castrés.⁵⁷

32,02% d'elles portent des traces de carbonisation partielle, à ustion faible sur l'extrémité de l'os, et 5,21% portent des traces de dépeçage et de couperet provoquées par la séparation des frontaux du reste du crâne. 34 chevilles osseuses (4,92% étaient imprégnées, sinon dans deux cas au moins, peintes en lignes parallèles, en ocre ferrugineuse, dont la coloration varie du jaunâtre au rouge foncé ou en hématite.⁵⁸ Les chevilles semblent avoir été ramassées bien après la découpe de l'animal.⁵⁹ Elles auraient été ensuite enduites d'ocre et couvertes ou transportées dans un tissu.⁶⁰

Le choix des animaux mâles reflète les idées sous-jacentes de la zoo-mythologie universelle ; bélier, bouc, taureau comme symboles de fécondité, de prospérité, emblèmes de pouvoir ; mais, dans une région qui souffrait des catastrophes naturelles, leur force aurait pu avoir un caractère apotropaïque contre l'inévitable. L'entassement est peut-être lié à une commémoration, à une cérémonie destinée à rappeler des faits déjà survenus, comme par exemples des séismes.

Exemple (c)

Le nombre et la composition des animaux partagés lors d'une consommation festive ont un rapport immédiat avec le potentiel économique des contrées, relèvent des préférences

alimentaires des personnes impliquées, confèrent une valeur symbolique, et diffèrent des restes culinaires des habitats.

Les confirmations les plus anciennes de banquet, jusqu'à aujourd'hui, datent du Néolithique Récent (éventuelle cas de Promachon et de Makriyalos I en Piérie dans la Macédoine centrale, où on est en présence d'un seul épisode⁶¹), mais ils sont plus connus durant le Bronze Récent, durant lequel les centres palatiaux en Grèce australe fleurissent.

Dans le palais de Nestor à Pylos, les fouilles ont révélé six dépôts qui semblent être des restes sacrificiels calcinés, événements qui ont eu lieu un peu avant la destruction finale du palais (Helladique Récent IIIB, XIIIe siècle av. J.-C.). Les morceaux sélectionnés⁶² issus d'un seul incident sont surtout l'humérus, le fémur et la mandibule découpés et choisis, notamment, parmi les taureaux et les bœufs de la contrée. Ils proviennent de 5 à 11 individus.⁶³ La manipulation des carcasses et le transport des portions sont évidents.⁶⁴

Exemple (d)

La grotte spacieuse Sarakenos,⁶⁵ située sur la bordure orientale de l'ancien lac de Kopais (en Béotie), fut occupée depuis le Paléolithique jusqu'à l'Helladique Moyen.⁶⁶ Dans un coin de celle-ci, des multiples figurines en terre cuite, datées de la fin du Ve millénaire, Néolithique Récent, ont été récemment découvertes. Les figurines anthropomorphes, décrites comme brisées, comprennent surtout des têtes et des pieds.⁶⁷ Elles étaient associées aux bois de cerf de massacre. Bien que

⁵⁷ Dans la cité grecque, le choix de l'animal, de son sexe, de son âge ou de sa couleur dépend surtout de la nature de la divinité adorée. Exemples : (a) Une des lois sacrées à Lycosoura (Arcadie, Péloponnèse) affirme que les victimes au sanctuaire de Despoina (IIIe-début du IIe siècle av. J.-C.) devaient être de sexe féminin (Loucas 1994, 98). (b) Conformément à un passage de *l'Iliade*, Érechthée reçoit des taureaux et des jeunes ovins mâles (Hom. *Il.* 2.550-551 ; Christopoulos 1994, 120). (c) L'examen des ossements des chèvres immolées au sanctuaire K à Minoa (Amorgos) démontre que les chevrons mâles prévalaient (Trantalidou 2011, 1019). (d) Au sanctuaire d'Artémis à Éphèse les chèvres femelles étaient, de préférence, offertes au sacrifice (Forstenpointner 2003).

⁵⁸ Étant donné que les couleurs pâlisent progressivement, après la consolidation, les os sont gardés dans des caisses d'hygrométrie contrôlée. Les analyses sur la provenance de l'ocre ont été faites dans le Laboratoire du Centre de Physique Nucléaire (Démocrite) à Athènes, l'École Polytechnique en Crète et le Centre des Analyses des Œuvres d'Art en Macédoine.

⁵⁹ Sur l'évidence iconographique des têtes/crânes d'animaux isolés (représentations sur des sceaux) et la présence des chevilles osseuses dans des tombes, des cavernes, des sanctuaires de sommet et un des silos au palais à Malia (résidus de sacrifices en connexion avec la moisson ?) durant la période minoenne voir N. Marinatos 1986, 40.

⁶⁰ L'ocre fut observée à l'extrémité des chevilles osseuses de Promachon et au processus cornual de l'os frontal (face dorsale et/ou latérale), la base du processus cornual, la suture interfrontale, la surface endocrânienne d'Akrotiri. L'usage de l'ocre est connu dans toutes les civilisations et son symbolisme comme substitut du sang pendant des cérémonies magiques ou propitiatoires reste à démontrer.

⁶¹ Travaux de l'équipe scientifique de P. Halstead : Pappa *et al.* 2004.

⁶² Isaakidou *et al.* 2002, 86-92 ; Stocker & Davis 2004, 179-195.

⁶³ Morceaux de cerf élaphe sont présents dans deux des six dépôts groupés.

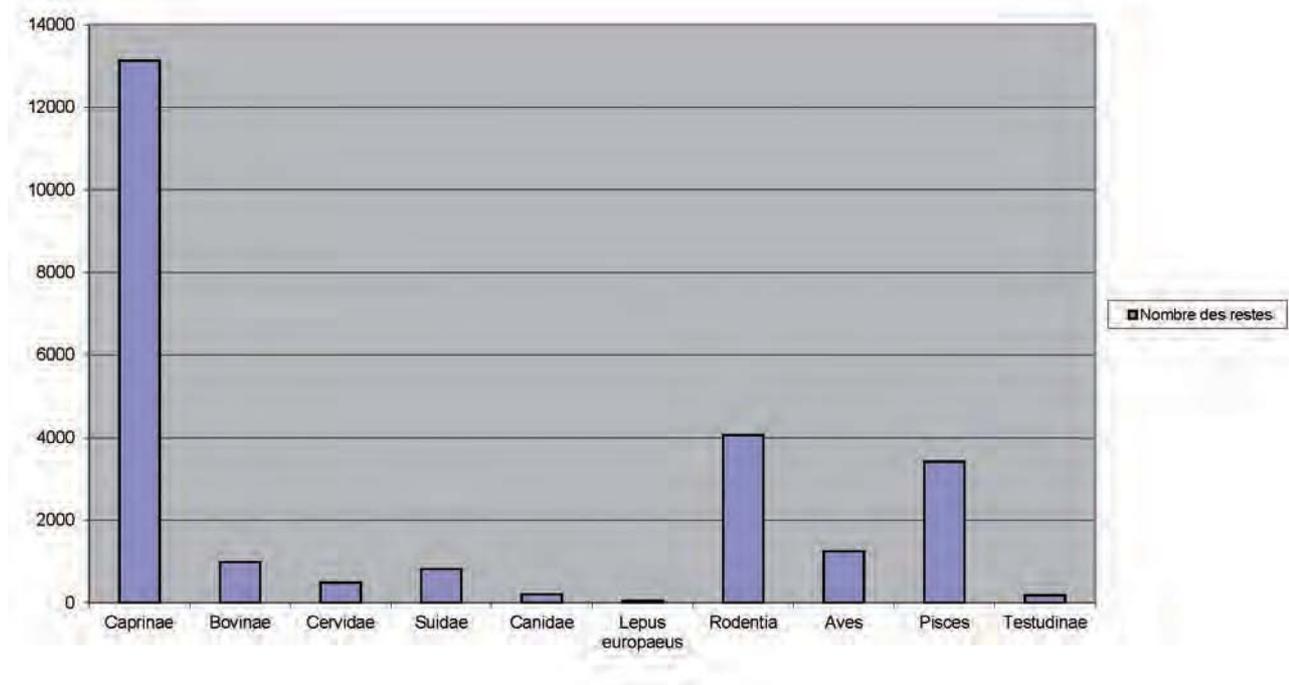
⁶⁴ L'amas des os retrouvé au-dessous du temple de Zeus à Némée (Péloponnèse nord-orientale) est moins spectaculaire. L'assemblage est daté de l'Helladique Récent IIIA2. Bien que le matériel contienne des morceaux de tous les animaux domestiques et un peu de gibier (du cerf élaphe), ce sont les bovidés qui totalisent la moitié (54 ossements) du dépôt, ce qui correspond à six individus. Le décompte des restes des bovidés a relevé des grandes lacunes. Tous les morceaux étaient prélevés à l'exception des têtes, des extrémités des pieds et quelques parties des os longs, les plus vulnérables (Dabney *et al.* 2004, Table 1). La céramique associée (des vases à boire—kylikes, des vases rituels et utilitaires) a établi l'idée d'épisodes limités. Une des interprétations proposées est que suite à des sacrifices sur place, les participants ont bu et consommé une partie de la viande, y compris la moelle. Ils auraient, par la suite, transporté les morceaux des bovidés ailleurs. Ceci aurait pu constituer un ou plusieurs festins. La viande devait être consommée rapidement, car elle pourrissait vite (Dabney *et al.* 2004, 197-215).

⁶⁵ Fouilles du professeur A. Sampson (Université de l'Égée) et du professeur J. Kozłowski (Université Jagellon, Cracovie). La fouille se déroule encore (décennie 2010 et suite)

⁶⁶ Sampson 2008.

⁶⁷ Orphanidis 2008, 401. L'archéologue publie la liste de 16 fragments de figurines humaines ; elle a reconnu le sexe de 5 d'entre elles, elles représentent toutes des femmes.

Charte 4. Grotte spacieuse Sarakenos, Kopais, Béotie, échantillon de 24555 ossements datant du Néolithique Ancien à l'Helladique Moyen.



le cerf élaphe fasse partie de l'assemblage osseux⁶⁸ (Charte 4) et qu'aucun sacrifice ne soit attesté, sa présence parmi les figurines⁶⁹ relève, à notre avis, du rituel.

Essayer de distinguer les traces d'origine anthropique et lier les ossements aux gestes et aux croyances

Les animaux non consommés

L'abattage des animaux laisse parfois des traces visibles dans les déchets culinaires. Dans les cas des inhumations d'animaux, qui sont presque régulièrement associés à des sépultures humaines,⁷⁰ la pratique de mise à mort n'est pas

facile à déceler,⁷¹ les os ne sont pas incinérés et portent en général peu ou pas du tout de traces.

Exemple (a)

En fait, les inhumations des animaux, en général, se situent à proximité des défunts sans autre relation que l'espace et la chronologie.⁷² Le tumulus de Mikri Doxipara,⁷³ en Thrace

des humains. Celles-ci forment l'exception. L'une d'elles en forme de ciste, très soigneusement bâtie de briques en terre cuite, comportait un chien qui gisait sur la côte droite. Les offrandes, deux vases à parfum fuselés, datent du Ier-IIe siècle ap. J.-C. (Zachariadou 2000, 157 ; observations personnelles).

⁷¹ La littérature antique n'est pas explicite. Dans le récit des funérailles de Patrocle (Hom. *Il.* 23.166–172), les chiens étaient tranchés, les chevaux étaient jetés directement (?) au feu. Dans le cimetière de Thérmi en Macédoine centrale (VIIIe–IVe siècle av. J.-C.), les restes de deux chevaux ont été découverts gisant dans des fosses peu profondes au-dessus desquelles des amas de pierres se sont entassés. On a supputé que l'un des chevaux fut transporté les pieds attachés. Une pointe de lance coincée à travers les côtes de l'autre animal (Ignatiadou 1994, 446) témoigne probablement du rôle dévolu à cet arme dans le cadre des rites funéraires.

⁷² On peut citer un cas de relation corporelle dans une sépulture du Bronze Récent, déposée sans mobilier à plat sur le sable dans la région d'Ialysos antique, la tête du cavalier était posée sur le dos du cheval. Le squelette ne portait pas d'empreintes de coups d'abattage (fouilles de l'archéologue T. Marketou, 22e Éphorie des Antiquités, observations personnelles sur le matériel).

⁷³ Le tumulus de Mikri Doxipara—Zone d'un diamètre de 60 m et d'une hauteur de 7,50 m fut construit sur une colline naturelle au sud de la

⁶⁸ Trantalidou, étude en cours.

⁶⁹ J'ose une interprétation : elles ont pu être mutilées lors de cérémonies car, selon le fouilleur, la stratigraphie était intacte. On trouve aussi, dans d'autres civilisations, des figurines cassées intentionnellement par les croyants. À titre d'exemple, on peut mentionner le dépôt spécial sud de Kéros dans les Cyclades dans lequel plusieurs figurines anthropomorphes en marbre, brisées délibérément, furent découvertes lors des fouilles 2006–2008 (Renfrew *et al.* 2008). La figurine brisée est-elle alors le substitut du sacrifice d'un être vivant ?

⁷⁰ Dans le cimetière oriental d'Athènes (actuel place Syntagma), qui fut constamment utilisé du début du IVe av. J.-C. à la fin du IIIe siècle ap. J.-C., 300 tombes furent fouillées durant les années 1993–1994. Parmi elles, deux tombes de chiens ne semblaient étroitement liées avec celles



Fig. 8. *Doxipara* en Thrace. Tumulus. IIe s. apr. J.-C. Inhumation des deux chevaux A' (détail). Photo : K. Trantalidou.

(IIe siècle après J.-C.) couvrait quatre sépultures humaines à incinération, deux autels sur lesquels des vases et des ossements d'animaux ont été trouvés, et plus au sud cinq chariots avec leurs chevaux de trait⁷⁴ et deux autres fosses comprenant les restes des cinq chevaux au total (Figs. 8–9). Les cadavres furent déposés simultanément dans chaque fosse, en fonction de l'espace disponible, et ont été rapidement recouverts de terre, car les squelettes ne sont pas disloqués. Les restes osseux ne portaient ni traces de découpe,⁷⁵ ni brûlures, ni perfora-

tion frontale au crâne, ni traces d'impacts de coups de hache sur les faces occipitales qui auraient pu entraîner des coups fatals, ni traces aux vertèbres cervicales, qui laissent supposer l'égorgeage des chevaux.⁷⁶ Le seul indice de mise à mort concerne le chien qui fut déposé dans la fosse de la Véhicule A. Il aurait pu être étranglé, car il semble qu'il existe une rupture à la colonne vertébrale, un léger déplacement de l'atlas.

rivière Ardas (Triantaphyllos & Terzopoulou 2005, 11–27, avec toute la bibliographie précédente). L'Éphore Honoraire des Antiquités D. Triantaphyllos (Thrace) et D. Terzopoulou (Musée Archéologique de Thessaloniki) furent responsables des fouilles.

⁷⁴ Les chevaux ont tiré le chariot avec le corps du défunt et les offrandes. S'agissait-il d'amener le souverain vers l'arc de l'au-delà ? Autrement dit, peut-on aussi leur attribuer un rôle de psychopompe ?

⁷⁵ Pour ce qui est des chevaux, on peut prendre en considération les exceptions suivantes : (a) Cimetière d'Aidonia, près de Némée, en Péloponnèse, XIVe siècle av. J.-C. incision d'une longueur de 5 mm—sans plus de précision—sur la mandibule du cheval (Antikas 2005, tombe 12, fig. 13). (b) Nécropole orientale de la cité Amphipolis (embouchure du fleuve Strymon, Ve siècle av. J.-C.—Bas Empire 1500 tombes humaines fouillées représentant une population à caractère cosmopolite). Six grands groupes d'inhumation des équidés au milieu des tombes du

IVe–IIIe siècle av. J.-C. (les membres antérieurs d'un équidé ont été retrouvés mêlés aux jambes d'un squelette humain. Parmi les 25 animaux, un hybride portait des « stries fines et courtes au niveau des deux faces internes (linguales) des mandibules. On pensera, ici, à un enlèvement de la langue ». Dans la même tombe (207b), sur la diaphyse dorsale d'une phalange proximale appartenant à un autre hybride des stries courtes et parallèles très nettes ont été repérées. Elles peuvent être issues de la découpe de la peau (Malama & Gardeisen 2005, 170–171). (c) Des incisions profondes parallèles sont visibles sur la face latérale de la diaphyse des troisièmes phalanges proximales d'un individu recueilli dans la cité de Plotinopolis en Thrace (19e Éphorie des Antiquités sous la direction de l'archéologue M. Koutsoumanis, Trantalidou, observations personnelles), daté de l'époque impériale à la 1e guerre mondiale, et examiné au laboratoire. Elles peuvent évoquer la découpe de la peau mais sans précision chronologique, l'observation n'a aucune valeur.

⁷⁶ Trantalidou 2005 ; Trantalidou 2010a, 55–124. Les animaux ne sont pas totalement dégagés.



Fig. 9. Doxipara en Thrace. Inhumation des trois chevaux auxiliaires B'. Crâne, région du coup, du tronc et des membres thoraciques de l'un, cubitus, région métacarpo-phalangienne d'un autre. Photo : K. Trantalidou.

De même les impacts violents qui ont causé la mort des animaux—offrandes aux défunts—ne sont pas visibles sur les squelettes de chevaux provenant de Ladi près de Didymoteicho, près du fleuve Évros en Thrace,⁷⁷ de la cité d'Abdère⁷⁸ en Thrace, les dépôts de chevaux dans les treize fosses de Lithochori près de Kavala dans la région de la Macédoine orientale et sur les éléments éparses des équidés du cimetière sud de la ville actuelle de Lamia (vallée du Spercheios).⁷⁹

⁷⁷ Fouilles de la 19^e Éphorie des Antiquités Préhistoriques et Classiques sous la direction de D. Triantaphyllos. Fin du I^{er}-début du II^e siècle ap. J.-C. (observations personnelles sur le squelette d'une jument).

⁷⁸ Fouilles de la 18^e Éphorie des Antiquités Préhistoriques et Classiques sous la direction de Ch. Koukouli, Éphore des Antiquités et Ch. Samiou (observations personnelles sur le squelette d'un mâle adulte).

⁷⁹ La partie sud du cimetière antique préservait les inhumations des hommes et des trois squelettes de chevaux, plus ou moins complètes, ainsi que les concentrations des ossements sans connexion, issus des équidés adultes, dont un vieux adulte (seraient-ils posés au-dessus des fosses humaines et furent, par la suite perturbés ?). Cette espace fut limitée d'un péribole et fut en usage du IV^e au I^{er} siècle av. J.-C. Le squelette, le mieux préservé, se trouvait sous un amas de pierres, était

Exemple (b)

Les chiens immolés et déposés dans les tombeaux portent rarement des traces issus des coups d'abattage. Cependant, l'animal est souvent décapité, mais seule la tête est offerte.⁸⁰ Parfois, les inhumations sont accompagnées de certaines par-

orienté nord-sud, gisait sur le côté droit et avait les pieds antérieurs pliés. Un second, orienté ouest-est, était posé sur le dos, avait le thorax et les membres antérieurs vers la côté droite et était aussi enseveli sous un amas de pierres. Le troisième qui gisait dans une fosse sur son côté gauche, était dépourvu des pieds antérieurs et les membres postérieurs étaient fortement pliés pour que le corps puisse être placé au bien : Fouilles de la 14^e Éphorie des Antiquités Préhistoriques et Classiques sous la direction du Dr M. Papakostantinou, Éphor des Antiquités, en 2006 ; observations personnelles.

⁸⁰ Trantalidou 2006, Tables 3–5a (recensement des restes des canidés dans 31 tombes datant de l'âge du Bronze à l'époque impériale dans le Péloponnèse, en Crète et en Attique). Le traitement différent de la tête aussi bien des animaux porteurs des valeurs et des humains est connu dans diverses civilisations et ne mérite plus de commentaires.

ties du corps des chiens,⁸¹ adultes dans la plupart des cas.⁸² Il en va de même avec le cheval. Néanmoins, jusqu'à aujourd'hui, des traces de dépeçage⁸³ et des brûlures⁸⁴ n'ont été rapportées qu'une seule fois.

Offrandes divines, sacrifices et repas sacrés⁸⁵

L'état de conservation des os est susceptible de nous renseigner sur les rituels. Il est possible de distinguer les rituels qui impliquent l'exposition à l'air libre des pièces de viande et le pourrissement de l'animal, par la présence de manducation canine et la dégradation de la surface des os, et les rituels qui font penser que l'animal ou une partie de son corps fut incinéré, car les os se déforment par la chaleur.

Exemple (a)

Sur les terrasses fouillées de la colline d'Ag. Georgios en Cythère 16 emplacements comportant de cendres furent signalées. 2,67% des os avaient été noircis. Le matériel donne l'impression⁸⁶ qu'il était exposé dans la nature avec ou sans consommation des morceaux. 0,64% des os avaient des traces de découpe dans la totalité du matériel non remanié. Dans ces lambeaux intacts, tous les restes du corps des caprinés existaient, mais pas les restes d'un individu dont une partie du squelette ne serait en connexion de sorte qu'on puisse affirmer l'enterrement de l'animal⁸⁷ ou un pourrissement d'un animal jeté dans une fissure, un gouffre.

⁸¹ Quelquefois des fragments osseux d'animaux domestiques habituellement consommés sont présents. Ces derniers peuvent être interprétés comme les reliques d'un repas funéraire ou des offrandes destinées aux défunts. Rares sont les cas de lièvre et de cervidés.

⁸² Les exceptions ne font pas défaut. Outre les dépôts sépulcraux dans les puits déjà mentionnés, des nombreux chiots et un renard furent découverts au-dessous de la chambre funéraire d'un tombeau situé dans la région de Vronda (Kavousi) en Crète orientale (Day 1984, 24–25).

⁸³ La fouille du tombeau à chambre funéraire dans la région de Galatas (Troizinia, Péloponnèse), à l'intérieur duquel, 31 individus au total furent inhumés durant l'Helladique Récent III (1320–1100 av. J.-C.), a révélé la présence des squelettes de deux chiens, éventuellement dépouillés, parmi les ossements des ongulés, du lièvre et d'oiseaux (Hamilakis 1996, 153–166).

⁸⁴ Tombeau à chambre funéraire et fosse dans la région de Pérati (Attique, Helladique Récent III, 1070–1050 av. J.-C.) contenant trois squelettes humains, dont un incinéré. Les ossements du chien étaient brûlés (Iakovides 1969, vol. 1, 159 ; vol. 2, 32, 42 et 54).

⁸⁵ Sur les sujets du sacrifice, des offrandes non sanguines et des repas sacrés, voir successivement Jameson 1994 ; Kearns 1994 ; Linders 1994, tous les trois avec bibliographie précédente.

⁸⁶ L'impression se justifie plutôt par la dégradation des os que par les morsures qu'elles ne sont pas décelables.

⁸⁷ En comparant divers dépôts qui présentent des caractères communs (y compris de repas sacrés) dans les palais de Malia, de Cnossos et de Zakros, dans des sanctuaires ruraux ou urbains ainsi que dans les sanctuaires de sommet, N. Marinatos (1986, 35–39) signale que, d'une part, les autels en Crète minoenne ne portaient pas de traces de brûlures (1986,

Dans le sanctuaire de Sympi à Viannos, les unités stratigraphiques néo-palatiales, issues du culte en plein air, ont livré 3,02% d'os brûlés seulement, sur la totalité de l'assemblage mentionné au début de l'article.

Il apparaît donc que, dans un contexte religieux, la présence des cendres, dans une structure ou foyer ouvert, n'implique pas forcément la découverte d'ossements noircis au lieu de brûlés. Pour ce qui concerne les sanctuaires de sommet, certains archéologues ont conclu que des feux s'allumaient sur leur plus haute terrasse. Avant que les étincelles fussent totalement éteintes, les croyants auraient jeté leurs offrandes en terre cuite, ce qui le suggère, c'est que ces offrandes trouvées dans les cendres n'étaient pas noircies.⁸⁸ Une telle hypothèse semble se vérifier dans le sanctuaire d'Ag. Georghios en Cythère. D'autres hypothèses peuvent être cependant envisagées. Dans le monde de la Grèce archaïque, l'eschare sur la Terrasse de Xobourgo ne comprenait que 8 fragments osseux.⁸⁹ Faudrait-il, selon les assemblages, orienter notre recherche vers la préparation des repas de viande bouillie qui avaient lieu dans un lieu sacré, l'éventuelle rôtissage des entrailles qui ne laisse pas de traces,⁹⁰ la présence des libations ou des offrandes non sanglantes ?

Exemple (b)

Dans les sanctuaires ruraux, tels que les grottes, le rituel semble se développer près des rochers plats qui ont souvent servi comme autels :⁹¹ dans la grotte des Nymphes, située dans la Vochyna, gorge qui conduit à l'intérieur de l'île dans le village maritime de Póros en Céphalonie⁹² autour d'un rocher, des

35) et, d'autre part, que le rituel minoen comprenait soit l'holocauste des quartiers animaux sélectionnés, soit l'enterrement d'une partie de l'animal préalablement cuisinée. Selon N. Marinatos, le premier traitement était d'usage aux sanctuaires des sommets (sur le Mt Juktas l'autel était construit au-dessus d'un chasme naturel auquel on accédait par une rampe cérémoniale, N. Marinatos 1986, 15), le deuxième était destiné à des divinités chtoniennes. Le reste de la carcasse demeurait consommable par la communauté. Le seul ennui est que, à l'époque, des rapports détaillés sur la faune des sanctuaires n'existaient pas.

⁸⁸ Platon 1951, 151–153 et 157. L'archéologue discute les trouvailles du sanctuaire Maza, dans la contrée de Crète orientale, ayant eu la connaissance de bien d'autres lieux de cultes similaires.

⁸⁹ Trantalidou 2011, table 12. L'eschare orthogonale à l'intérieur du *sekos* du temple d'Apollon, situé au nord de la colline Soros en Thessalie, ne contenait pas d'ossements (Mazarakis-Ainian 2006, 274).

⁹⁰ L'acte est représenté sur un cratère à figures rouges, Vatican 17924 (van Straten 1995, V206).

⁹¹ Exemple : La caverne Skoteino (altitude de 1000 m) en Crète minoenne. Près du rocher naturel, des cendres mêlées à des tessons et d'ossements, probablement des restes des repas. Il en va de même pour l'Idaon Antron, sur le massif de Psiloritis, les grottes d'Eileithyia (ancien Inatos) sur le rivage de la mer de Libye, et Patsos (sur le versant ouest du massif de l'Ida). Par contre, les grottes de Psycho avait un autel composé de pierres grossièrement taillées (Rutkowski 1986, 46–71).

⁹² Territoire de l'ancienne cité de Pronnoi, dans la partie SE de l'île de

cendres et des figurines votives ont été découvertes.⁹³ Dans la grotte des Nymphes (Kourita) à Paliambela, région de Bonitsa, en Acarnanie, une partie du plancher rocheux bombée et aplatie (l'autel ?) était couvert des cendres. Enfin, dans la grotte des Nymphes à Lehova en Corinthe (Péloponnèse), un rocher plat a été utilisé comme autel.⁹⁴ L'autel se situe sur une terrasse (une plate-forme) de la grotte, derrière laquelle des figurines votives, des figurines faisant partie des danses circulaires, des tessons inscrits et des ossements ont été jetés 20 m plus bas.⁹⁵ Presque aucun ossement, sauf un ou deux astragales modifiés, n'a été brûlé.⁹⁶ D'une manière ces constatations se rattachent peut-être au fait que, parmi les reliefs votifs aux Nymphes, ceux qui représentent un sacrifice d'animal sont plutôt rares.⁹⁷

Exemple (c)

À l'intérieur du temple archaïque-classique d'Apollon,⁹⁸ qui se situe en dehors des murailles australes de la cité antique d'Amphanai ou Pagasai,⁹⁹ se trouvait une construction allongée, une banquette qui longeait les trois de quatre murs de la cella. Sur celle-ci 479 ossements furent dénombrés.¹⁰⁰ 27

Céphaslonie (îles Ioniennes).

⁹³ Hatzioti & Stratouli 1997, 63–70. La grotte (190 m², altitude 70 m) fut fréquentée dès la fin du VIIe, voire le début du VIe siècle jusqu'au début du IIe siècle av. J.-C. Les lentilles de cendres de la période hellénistique et de la première moitié du VIe siècle, les ossements des caprinés, dont plusieurs avaient des traces de brûlure, la multitude des vases servant à boire, la vaisselle des repas ainsi que les fosses creusées chaque fois qu'un nettoyage paraissait nécessaire (rejets de culte), témoignent du rituel, des sacrifices et des repas qui les accompagnaient. Les caprinés étaient amenés et sacrifiés sur place (Hatzioti *et al.* 1982, 45).

⁹⁴ Territoire de l'ancienne cité de Sicyone.

⁹⁵ Kormazopoulou *et al.* 2006, 102–103. Pour l'instant les fouilleurs n'ont pas conclu si les pèlerins déposaient les offrandes immédiatement dans la grotte, suite des cérémonies sur place ou s'ils les amenaient d'autres sanctuaires quand elles n'étaient plus d'usage.

⁹⁶ Trantalidou, étude en cours. J'ai la même impression pour le matériel issu de la grotte des Nymphes de la montagne Hélicon. La documentation apporte des informations sur des pratiques sacrificielles célébrées sans incinération des morceaux : (a) Au sanctuaire de Déméter à Mytilène en Lesbos des porcelets entiers non brûlés étaient réservés à la divinité (Ruscillo 1996 ; Bookidis *et al.* 1999, 51). Dans ce cas, un double culte serait offert, car Reese (1989, 68) témoigne le contraire. Sur la multiplicité des rituels au sanctuaire d'Eleusis, voir Clinton 1988, 69–80. (b) Dans le sanctuaire d'Athènes à Lindos, à Rhodes, les sacrifices par le feu n'étaient pas d'usage—*apyra iera* (Blinkenberg 1931, 10).

⁹⁷ van Straten 1995, 91.

⁹⁸ En fait, bien que l'étude du mobilier soit en cours, la datation du sanctuaire doit s'échelonner entre la fin de l'époque archaïque et le début du IIIe siècle av. J.-C. Fouilles du Professeur A. Mazarakis-Ainian (Université de Thessalie).

⁹⁹ Le fouilleur, en présentant toute la bibliographie antérieure, semble opter pour le deuxième nom. La ville était perchée sur la colline de Soros qui surmonte le golf de Pagasitikos en Magnésie, Thessalie (Mazarakis-Ainian 2006, 269–273).

¹⁰⁰ Environ 1500 fragments provenant notamment des caprinés furent

de ceux-ci (5,67%) étaient incinérés. La présence des os sur la banquette et le foyer dans la même pièce, le *sekos*, conforte l'hypothèse qu'à l'intérieur de l'édifice se tenaient des repas.¹⁰¹

Exemple (d)

La couche des cendres et les « bûchers »¹⁰² du sanctuaire (édifice K), au sommet de la cité de Minoa,¹⁰³ établie dans l'île cycladique d'Amorgos, contenaient pèle-mêle 3844 ossements et 61 coquilles, sur une totalité de 6786 et 782 fragments dénombrés dans l'ensemble du lieu (espaces, en plein air et couvertes, remplissage, sols, foyers). L'ensemble des niveaux étudiés datent du Néolithique final/âge du Bronze Ancien et de la deuxième moitié du VIIIe siècle av. J.-C. au IVe siècle apr. J.-C.¹⁰⁴ Au cours des périodes historiques, les rituels se succédaient les uns les autres, et on ne pourra pas discerner quel matériel faunique appartient à quel siècle.¹⁰⁵ Toutefois, certains ne contenaient que de vases de la période géométrique tardive et d'autres avaient surtout des vestiges datant des périodes classique et hellénistique.

Les ossements de caprinés étaient calcinés, pour la plupart.¹⁰⁶ Le taux atteignait 55 à 77% des restes d'animaux vertébrés, selon les bûchers (*Chartes 5–6*).¹⁰⁷ L'examen détaillé de la répartition anatomique des restes indique que ce sont surtout les chevilles osseuses (le plus souvent sans brûlures),

collectés lors des fouilles 2004–2007 de l'ensemble des pièces et les abords immédiats du sanctuaire. Ils étaient dégradés mais en général non brûlés (Trantalidou, étude en cours).

¹⁰¹ Mazarakis-Ainian 2006, 274. Il suppose l'organisation des dîners.

¹⁰² Les bûchers qui contenaient des ossements, des coquillages, des objets métalliques et de la céramique, étaient couvertes par des dalles en schiste (Marangou 1985, 189).

¹⁰³ Fouilles du Professeur à l'Université d'Ioannina, L. Marangou. L'édifice K couvrait une surface de 100 m² (Marangou 1999, 9–26 ; 2002, 254–259, avec toute la bibliographie précédente).

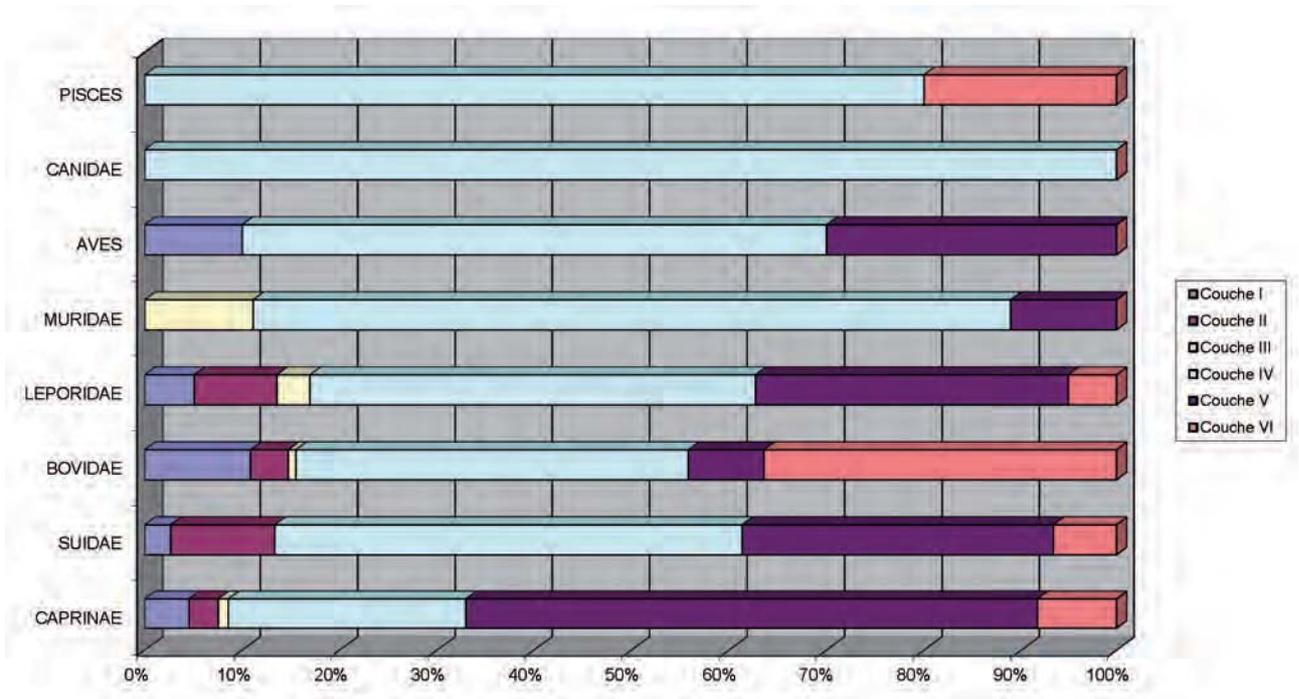
¹⁰⁴ La périodisation fut justifiée par la céramique (marqueur chronologique), l'architecture et les offrandes. La période géométrique est caractérisée par un culte chthonien. Durant les périodes archaïque, classique et hellénistique, un culte dionysiaque s'est graduellement développé, tandis qu'à la période impériale, sous l'influence de l'Égypte, on a vénéré Sérapis, Osiris et Isis (Marangou 1999, 9–26 ; 2002, 254–259).

¹⁰⁵ 19 concentrations contenant de charbon de bois, des cendres, des restes de la faune des vertébrés et des invertébrés et des offrandes, Marangou 1999, 9–26 ; 2002, 254–259. Toutefois, certaines ne contenaient que des vases de la période géométrique tardive.

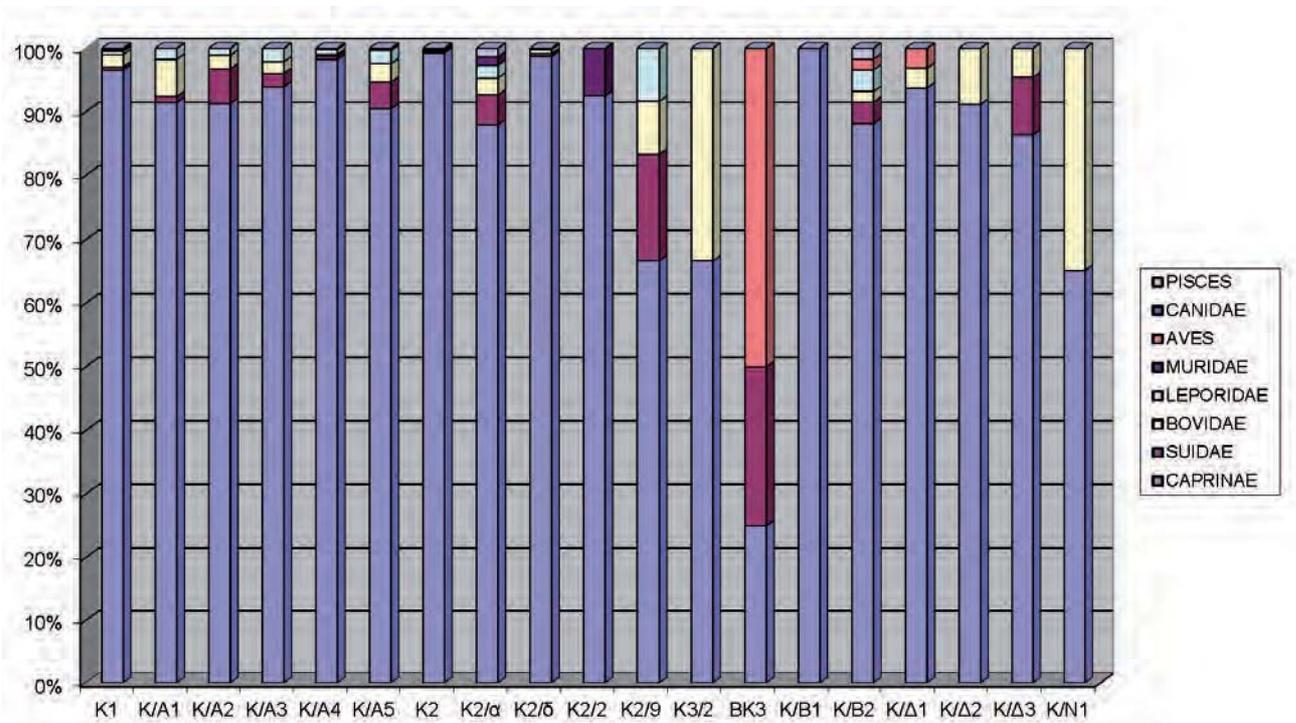
¹⁰⁶ Dans le petit sanctuaire de Minoa, il y avait trois bûchers dans lesquels aucun os n'était consommé, et trois autres dans lesquels un seul était incinéré. Étant donné que seuls les restes des caprinés ont subi la combustion, il serait intéressant d'examiner de nouveau tous les objets retrouvés dans les foyers pour savoir si une différenciation dans les rituels du culte s'est effectuée pendant les siècles.

¹⁰⁷ 11 bûchers sur 19 contenaient des fragments brûlés-incinérés. Les restes des léporidés (sauf un fragment de fémur), des suidés, des bovidés, des patellidés, des hélicidés et l'avifaune qui était représentée de peu d'éléments, faisaient parti de l'assemblage, mais n'avaient pas de traces de brûlures (Trantalidou 2011).

Charte 5. Acropolis de Minoa, Amorgos, édifice K.



Charte 6. Acropolis de Minoa, Amorgos, édifice K, bûchers.



les vertèbres et le fémur qui sont représentés.¹⁰⁸ En fait, l'analyse des vestiges nous informe que, dans chaque bûcher, les restes accumulés des caprinés, à savoir les fragments des chevilles osseuses, des côtes, des vertèbres, de la ceinture scapulaire, des parties des humérus, de la ceinture pelvienne, des parties de fémurs et de quelques parties distales de pieds (le bas de pattes sont des déchets peu intéressants en termes de consommation), étaient liés à des morceaux tantôt d'un jeune porc (dents, sacrum, vertèbres caudales), tantôt d'un jeune bovidé ou d'un lièvre auquel s'ajoutaient quelques mollusques. Dans les bûchers, les restes d'un vertébré (capriné) mais, dans quelques cas, trois à neuf, animaux étaient identifiés.¹⁰⁹

Les traces de découpe faisaient presque défaut, mais l'évaluation des pièces à tous les niveaux du sanctuaire a démontré que, quand ce menu du bétail fut mis à mort et fut dépouillé sur place, la tête et surtout le frontal avec les chevilles osseuses furent offerts à la divinité.¹¹⁰ Le même geste a été décelé au sanctuaire d'Hermès et Aphrodite à Symi de Viannos. Là, à l'âge géométrique-début de l'âge archaïque, autour de l'autel les frontaux et les chevilles osseuses de chèvres et de la chèvre aegagre furent déposées.¹¹¹

¹⁰⁸ Des occurrences similaires : (a) Sur l'autel d'Aphrodite Ourania, dans l'Agora d'Athènes (VIe-Ve siècle av. J.-C.), un sureffectif des vertèbres caudales et des os de la cuisse, issus des carcasses des moutons et des chèvres, étaient retrouvés, calcinés pour la plupart (95%). Les restes des poissons, d'oiseaux et des coquillages n'étaient pas brûlés (Reese 1989, 63-70), constatation qui rejoint les remarques faites pour l'édifice K à Minoa d'Amorgos. (b) À Érétie, dans l'Aire sacrificielle nord, le fémur était l'élément quasi exclusif et avec les rotules et les vertèbres caudales formaient le 93% de l'assemblage. Les offrandes de la cuisse étaient destinées à la divinité (Chenal-Velarde 2001, 32-34). La queue est un des mets appréciés dans certaines sociétés (Chaix & Sidi Maamar 1992). (c) La documentation sur les offrandes des membres pelviens de l'animal, souvent incinérés en grand pourcentage, est assez abondante (signalée déjà par Forstenpointner 2003). (d) Le prélèvement de la cuisse pour qu'elle soit incinérée est évoqué par Peters & von den Driesch 1992 (dépôt dans un *bothros* à l'intérieur du temple archaïque d'Aphrodite à Milet), par Reese 1989, 68 (autel du sanctuaire de Déméter et Korè à Mytilène dans l'île de Lesbos ou vertèbres et fémurs calcinés faisaient l'écho des pratiques rituelles célébrées) et par le même archéozoologue pour le complexe de trois temples à Kommos (dont la fonction s'étale de la période géométrique à l'époque hellénistique (Reese 1984). Ekroth (2009, 36), faisant la synthèse de ces mêmes assemblages, sur les pratiques normatives liées au sacrifice, confirme que la part divine est représentée par des ossements fragmentés et calcinés. Les fémurs s'avèrent la plus ancienne offrande. Le sacrum et les vertèbres caudales sont, parfois, déchiffrés.

¹⁰⁹ Bûcher 1 et Bûcher KA4 contenaient les restes de trois animaux (NMI), Bûcher KA3 de cinq, KA4 2/10 de neuf.

¹¹⁰ La démarche semble être la même avec l'expérimentation exposée par G. Forstenpointner dans ce volume.

¹¹¹ Trantalidou, étude en cours. Rappels qu'au temple de Dréros en Crète orientale, bâti en l'honneur d'Apollon Delphinios, les chevilles osseuses de chevreaux étaient déposées (Sp. Marinatos 1936, 224, 241-244 ; Cook 2010, 1087 en comparant avec l'autel à cornes, principal au

Puisque la science ne se réduit pas à un simple travail de collection de données éparses, mais consiste en une véritable démarche d'élaboration d'hypothèses capables de rendre compte correctement des données,¹¹² j'ose formuler la supposition qu'on est une fois de plus en présence de différents types de rituel ; dans le cas du sanctuaire K, Bûcher 1/85 découverte dans le compartiment K2 relève du type de *thysia* reconnue comme telle à travers l'étude des sources textuelles et iconographiques.¹¹³ Parallèlement, les restes fauniques des certains bûchers (ex. 1/89, 1a/89, 1b/89) semblent contenir plutôt de détritiques de repas que le reliquat d'une *thysia*.¹¹⁴

Par conséquent, il est envisageable de spécifier les rites durant lesquelles une partie de l'animal fut consommée par le feu (*thysia*) et les coutumes qui laissent supposer que la portion la plus large de l'animal fut partagée par les pèlerins.

Exemple (e)

Le séjour des os, parfois prolongé, dans les foyers des sanctuaires ou sur les autels, semble être un des traitements principaux de morceaux de l'animal sélectionnés qui se manifeste dès l'époque géométrique.¹¹⁵

Les effectifs osseux¹¹⁶ issus des deux autels du sanctuaire accroché à la terrasse moyen (alt. 110 m) de la ville haute de Kythnos¹¹⁷ sont, pour la plus part, incinérés. La majeure par-

culte délien : Callim. *Hymn* 2,60-64).

¹¹² Version libre d'une phrase, issue du roman de M. Gregorio, *Days of Atonement* (traduit en Grec), Athènes 2009, 367.

¹¹³ Ekroth 2009, 125-151.

¹¹⁴ Discussion des données avec Professeur G. Ekroth. Notons que : (a) Les tranchés autour de l'autel d'Artémis à Olympie, daté de l'âge archaïque récent, ont fourni 1380 fragments osseux issus très probablement des repas, car les fémurs et le sacrum, pour la plupart, manquaient et auraient pu être la part offerte à la déesse (Benecke 2006). (b) Les dépôts fauniques examinés dans le sanctuaire d'Athéna à Lindos, à Rhodes (Blinkenberg 1931, 11), d'Héra à Samos (Boessneck & von den Driesch 1988) ou d'Apollon à Halieis, en Argolide (Jameson 1988), des os relevant le passage de flammes et encore plus une température plus élevée que le simple noircissement ne sont pas rapportés. Ils étaient probablement les résidus de la composition des restes des repas.

¹¹⁵ Dans le sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros, courant le VIIIe siècle av. J.-C., les débris calcinés totalisent 81,5% sur un échantillon de 740 ossements (Chenal-Velarde 2001) et dans le sanctuaire d'Apollon à Kourion (Chypre, VIIIe-VIe siècle av. J.-C.), les restes incinérés sont 97,6% sur un échantillon de 512 ossements (Davis 1996, 181-182). Les rejets (divers *bothros hekatompados*, épandage d'os au-dessous du péristyle du temple archaïque monumental) d'Artémision à Éphèse, étaient significatifs. Forstenpointner a mis l'accent sur 342 fémurs brûlés qui semblent démontrer les étapes rituelles que l'iconographie attique illustre (Forstenpointner *et al.* 1999 ; Forstenpointner 2003). Notons que 25477 os furent collectés dans toute l'espace de l'édifice sacré.

¹¹⁶ Le dénombrement a abouti à 43579 restes. Les caprinés (99,10% de l'ensemble des mammifères trouvés dans le sanctuaire) sont largement majoritaires (Trantalidou, étude en cours).

¹¹⁷ La capitale homonyme de l'île cycladique Kythnos est située à sa partie nord-ouest. Elle fut habitée du Xe av. au VIe s. apr. J.-C. Fouilles du Professeur A. Mazarakis-Ainian, Université de Thessalie.



Fig. 10. Kythnos dans les Cyclades. Ville haute, autels. Accumulations osseuses. Photo : A. Iliakopoulos.

tie du mobilier date de l'époque hellénistique car le temenos fut systématiquement nettoyé de tout détritus (le temple¹¹⁸ date du VII–VI siècle av. J.-C. mais l'édifice fut réparé à la fin du IIIe siècle). La dégradation de ces pièces, jadis rigides, est importante. Les accumulations osseuses, provenant des deux autels, comportent des fragments grisâtres qui dépassent rarement 3 cm de longueur, voir 1 cm, et les traces de découpe sont quasi inexistantes¹¹⁹ (Fig. 10).

Cette analyse aura pu être décevante car ni l'assemblage de Minoa, ni celui de Kythnos ne nous permettent de conclure si les morceaux offerts aux dieux étaient décharnés (l'os enrobé de grasse) ou pas.¹²⁰

¹¹⁸ Selon le fouilleur le temple aura pu être dédié à une divinité féminine (Héra ou Aphrodite). Voir les multiples rapports et publications (fouilles, structures, mobilier impressionnant) parus au site web de l'Université (<http://www.ha.uth.gr/research.kythnos.asp>).

¹¹⁹ Des traits similaires particuliers (incinération, longueur > 3 cm) sont mis en évidence durant la fouille de l'"autel" appartenant au temple dorique à Aséa, en Arcadie, dans le Péloponnèse, qui a été daté du VIe siècle av. J.-C. La fouille a livré 8000 ossements calcinés. L'animal fut probablement découpé selon un schéma standardisé car le fémur, la rotule, le sacrum et les vertèbres caudales de 100 caprinés et de 2 bovidés constituaient la grande majorité du dépôt (Vila 2000, 201–202).

¹²⁰ L'absence de traces de découpe s'observe dans d'autres sanctuaires

Exemple (f)

Sacrifice holocaustique ; aucune circonstance parmi les précédentes ne correspond à l'hypothèse d'un rituel holocaustique, à savoir le type du sacrifice durant lequel aucun morceau de l'animal n'a servi de nourriture à l'homme, l'animal étant consommé entier.¹²¹ Selon les archéologues et les historiens,

helléniques comme celui d'Apollon Daphnéphoros en Érétrie ou d'Ariane-Aphrodite à Amathonte en Chypre (dont la datation s'étend de la période archaïque à la période hellénistique). À Amathonte, l'ensemble du squelette est représenté, mais on note un déficit des vertèbres et des côtes qui demeure constant chez les caprinés le long de la période examinée et laisse supposer que le rachis était transporté ailleurs. D'autre part la surreprésentation des os des membres laisse penser que les animaux étaient dépecés sur place (Columeau 2000, 147–166). Reese (1989) suppose que les parties offertes aux dieux étaient pourvues de flèche.

¹²¹ Dans le concept de *thysiai ageustoi*, c'est-à-dire de sacrifices purificateurs durant lesquels l'animal est rejeté d'une certaine manière (van Straten 1995, 1–9 et 114), les purifications possibles pendant les Mystères à Éleusis et les rites au sanctuaire de Déméter à Mytilène sont intégrées. En revanche, la *trittoia*, un rituel d'engagement, est un groupement d'animaux, non consommés également. Il s'agit du fait de disposer trois animaux (un bovin, un suidé et un ovin ; le sexe change selon le destinataire, dieu olympien ou héros) coupés en deux. Elle est mentionnée dans la littérature, figurée dans l'iconographie, et découverte au nord-est

le rituel holocaustique héroïque¹²² fut observé dans le sanctuaire d'Héraclès dans la montagne d'Oeta,¹²³ des Dédales dans la montagne de Kithairon en Sterea Hellada¹²⁴ et pendant les Héroxénies Thasiennes.¹²⁵ Mais, c'est l'inventaire des fragments osseux brûlés, décelés, dans le petit sanctuaire de Mélécerte-Palémon, à Isthmie près de Corinthe, qui est concluant.¹²⁶

Membra disjecta

Au cours des dernières décennies, les études sur les ossements d'animaux décelés dans les tombes accompagnant les défunts (*kterismata*) ou suite des repas funéraires aux alentours des fosses ainsi que les fragments issus des aires sacrées (offrandes aux divinités et héros, dîners) se sont multipliées et complètent les témoignages littéraires et iconographiques. Néanmoins, des questions restent ouvertes ; jusqu'à quel point on peut restituer les pratiques rituelles, sur le terrain, mais aussi au laboratoire ? Quelles peuvent être les démarches à suivre pour établir des liens entre l'espace sacré et le monde profane ? Car les analyses soulignent que ce qui appartient au sacré n'est pas toujours facile à appréhender.

Voici quelques critères que la documentation doit préciser :

1. Avoir de bonnes coordonnées stratigraphiques et un échantillon significatif. Les éléments constitutifs et les statistiques à chaque tranche du temps au sanctuaire d'Hermès et Aphrodite à Symi et surtout à celui de Déméter à Cnossos et d'Artémision à Ephèse donnent une autre dimension à la spécification du culte au cours des siècles.¹²⁷

2. Séparer les restes impliqués des déchets purement alimentaires ou artisanaux. Le déglacement des unités de la

Terrace A à Xobourgo ont paru bien utiles, même quand les couches du terrain ne s'y prêtent pas.

3. Intégrer les résultats ostéologiques à l'approche archéologique. La répartition spatiale est obligatoire, car les lieux étaient régulièrement nettoyés, les cendres des foyers étaient déversées dans des fosses, bien des dépôts effectués dans les sanctuaires sont en position secondaire, voire tertiaire (par exemple, la cohérence de chaque lentille et subdivision des dépôts au sanctuaire sur l'acropole de Minoa, à l'intérieur et autour du temple et d'aire sacrificielle à Érétrie et bien d'autres). Les sédiments cendres ne comportent pas toujours des os brûlés. Les différentes concentrations des remblais observées peuvent être le fruit de remaniement ou de nettoyages, plutôt que des dépôts spécifiques, la dilatation du temps est importante, la divinité vénérée peut être honorée par une pluralité des offrandes.

L'étude micromorphologique du sol et celui des charbons qui peuvent dissimuler des grains carbonisés, serait fort utile pour résoudre la question de la finalité du rituel (sacrifices sanglants ou pas).

4. Envisager tous les modalités d'étude des ossements (inventaires exhaustives et études minutieuses) car les sacrifices d'animaux revêtent plusieurs formes qui demandent à être expliquées et éclairées. Il est impossible de se prononcer sur la question de la nature d'un site sans étude ostéologique. La complexité des sociétés humaines comprend, en outre, l'interprétation sociale des pratiques effectuées. Le savoir ne peut être que le fruit d'un travail collectif.

Une fois ce travail accompli, on pourra envisager de se pencher davantage sur la dimension sociale de ces pratiques ; proposer le scénario rituel, suivant le transfert démographique, les pratiques alimentaires collectives ou les personnalisations du rituel, s'intéresser à la survivance des rites, chercher les intentions des personnes.¹²⁸

de l'Agora de Thasos (*ThesCRAI*, 110 avec les sources et les rapports de fouilles ; analyse ostéologique par F. Poplin, Blondé *et al.* 2005).

¹²² Hérodote (2.44) évoque que les héros reçoivent un tel type de sacrifice.

¹²³ Pappadakis 1919, 25–33. Il est connu que Héraclès recevait des sacrifices en holocauste (van Straten 1995, 158 mentionnant une oinochoe à figures rouges ; Mikalson 2010, 113 citant que les Éléens sacrifiaient un bélier noir ; *LS* 151, C 8–9).

¹²⁴ Platon 1951, 151–153 et 157.

¹²⁵ Banquets funéraires qui ont succédé au rituel nocturne holocaustique (Salviat 1958, 254).

¹²⁶ Dans le sanctuaire de Poséidon (VIIe–IVe s. av. J.-C.) à Isthmie, plusieurs rituels sont observés. Notre attention se porte sur 3 puits (Ier–fin du IIIe s. ap. J.-C.) liés au culte de Mélécerte-Palémon, mortel qui a accédé au statut divin et qui secourait les marins lors des tempêtes. Il a reçu des sacrifices (bovins, caprinés) en holocauste (Gebhard & Reese 2005).

¹²⁷ Sur l'ensemble des données du sanctuaire de Déméter et la précédente de l'ensemble, voir Hägg 1998, 50–51 ; sur Artémision, Bammer 1998. Les énoncés sur le sanctuaire d'Hermès et d'Aphrodite reposent sur mes propres recherches.

KATERINA TRANTALIDOU
Ministry of Culture
Éphorate of Palaeoanthropology-
Speleology of Southern Greece
34b Ardittou str.
GR-11636 Athens
ktrantalidou@yahoo.gr

¹²⁸ Les repas funéraires ont survécu au monde chrétien. Les mets étaient consommés sur place à la mémoire du défunt ou étaient partagées avec le défunt.

Références bibliographiques

- Alexopoulos, G. à paraître. 'Το χρυσό και το κόκκινο', dans *Ακρωτήριο Θήρας, Σαράντα χρόνια έρευνας (1967–2007)*, *Colloque*, éd. Ch. Doumas, Athens.
- Antikas, Th.G. 2005. 'The honor to be buried with horses from Mycenaean Nemea to Macedonian Vergina', dans *Les équidés dans le monde méditerranéen antique. Colloque organisé par l'École française d'Athènes, le Centre Camille Jullian & l'UMR 5140 du CNRS. Athènes, 26–28 novembre 2003*, éd. A. Gardeisen, Lattes, 143–151.
- Bammer, A. 1998. 'Sanctuaries in the Artemision of Ephesus', dans *Ancient Greek cult practice from the archaeological evidence. Proceedings of the Fourth International Seminar on ancient Greek cult at the Swedish Institute at Athens, 22–24 October, 1993* (ActaAth-8°, 15), éd. R. Hägg, Stockholm, 27–47.
- Bartsiokas, A. 1998. *Παλαιοντολογία των Κυθήρων* (Εταιρεία Κυθηραϊκών Μελετών, 9), Athens.
- Benecke, N. 2006. 'Animal sacrifice at the Late Archaic Artemision of Olympia: the archaeozoological evidence', dans *Archaeozoological studies in honour of Alfredo Riedel. Journal of Intercultural and Interdisciplinary Archaeology*, Bolzano, 153–160.
- Blinkenberg, Ch. 1931. *Lindos. Fouilles de l'acropole 1902–1914*, Berlin.
- Blondé, F., A. Muller, D. Mulliez & F. Poplin 2005. 'Un rituel d'engagement à Thasos ; archéologie et textes', *Kernos* 18, 476–479.
- Boardman, J. 1975. *Athenian red figure vases. The Archaic period*, London.
- Boessneck, J. & A. von den Driesch 1974. 'The excavations at Korucutepe, Turkey, 1968–70: Preliminary report, Part IX. The animal remains', *JNES* 33, 109–112.
- Boessneck, J. & A. von den Driesch 1988. *Knochenabfall von Opfermahlen und Weihgaben aus dem Heraion von Samos*, München.
- Bookidis, N., J. Hansen, L. Snyder & P. Goldberg 1999. 'Dining in the sanctuary of Demeter and Kore', *Hesperia* 68, 1–54.
- Bourbou, Chr. & P. Themelis 2010. 'Child burials at ancient Messene', dans *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants, Table ronde internationale organisée par le projet ANR "EMA" & l'École française d'Athènes, 29–30 mai 2008* (Travaux de la Maison René-Ginouvès, 12), éd. A.-M. Guimier-Sorbets & Y. Morizot, Paris, 111–128.
- Buitenhuis, H. 1983. 'The animal remains from Tell Sweyhat, Syria', *Palaeohistoria* 25, 131–144.
- Carter, H. 1923. 'An ostrakon depicting a red-jungle-fowl', *JEA* 9, 1–4.
- Chaix, L. & H. Sidi Maamar 1992. 'Voir et comparer la découpe des animaux en contexte rituel ; limites et perspectives d'une ethnoarchéozoologie', dans *Ethnoarchéologie ; justification, problèmes, limite. XIIe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 17–19 octobre 1991* (Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 12), Juan-les-Pins, 268–291.
- Chenal-Velarde, I. 2001. 'Des festins à l'entrée du temple ? Sacrifices et consommation des animaux à l'époque géométrique dans le sanctuaire d'Apollon à Érétrie, Grèce', *Archaeofauna* 10, 25–35.
- Chenal-Velarde, I. 2006. 'Food, rituals? The exploitation of dogs from Eretria (Greece) during the Helladic and Hellenistic periods', dans *Dogs and people in social, working, economic or symbolic interaction. Proceedings of the 9th Conference of the International Council of Archaeozoology, Durham, August 2002*, éd. L. Snyder & E.A. Moore, Oxford, 24–31.
- Chenal-Velarde, I. & J. Studer 2003. 'Archaeozoology in a ritual context: the case of a sacrificial altar in Geometric Eretria', dans *Zooarchaeology in Greece. Recent advances* (BSA studies, 9), éd. E. Kotjabopoulou, Y. Hamilakis, P. Halstead, C. Gamble & P. Elefanti, London, 215–220.
- Chilardi, S. 2006. 'Artemis pit? Dog remains from a well in the ancient town of Siracusa (Sicily)', dans *Dogs and people in social, working, economic or symbolic interaction. Proceedings of the 9th Conference of the International Council of Archaeozoology, Durham, August 2002*, éd. L. Snyder & E.A. Moore, Oxford, 32–37.
- Christopoulos, M. 1994. 'Poseidon Erechtheus and ERCHTHEIS THALASSA', dans *Ancient Greek cult practice from the epigraphical evidence. Proceed-*

- ings of the Second International Seminar on ancient Greek cult at the Swedish Institute at Athens, 22–24 November, 1991* (ActaAth-8°, 13), éd. R. Hägg, Stockholm, 123–130.
- Clinton, K. 1988. 'Sacrifice at the Eleusinian mysteries', dans *Early Greek cult practice. Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26–29 June, 1986* (ActaAth-4°, 28), éd. R. Hägg, N. Marinatos & G.C. Nordquist, Stockholm, 69–80.
- Cook, A.B. 2010 (1925). *Zeus. A study in ancient religion*, vol. II, part 2, Cambridge.
- Coltherd, J.B. 1966. 'The domestic fowl in ancient Egypt', *Ibis* 108, 217–223.
- Columeau, Ph. 2000. 'Sacrifice et viande dans les sanctuaires grecs et chypriotes (VIIe s.–1er s. av. J.-C.) et l'apport de l'habitat de Kassopè', *Pallas* 52, 147–166.
- des Courtils, J., A. Gardeisen & A. Pariente 1996. 'Sacrifices d'animaux à l'Hérakleion de Thasos', *BCH* 120, 799–800.
- de Cupere, B. 2001. *Animals at ancient Sagalassos. Evidence of the faunal remains* (Studies in Eastern Mediterranean Archaeology, 4), Turnhout.
- de Cupere, B., W. van Neer, H. Monchot, E. Rijmenants, M. Udrescu & M. Waelkens 2002. 'Ancient breeds of domestic fowl (*Gallus gallus* f. *domestica*) distinguished on the basis of traditional observations combined with mixture analysis', *JAS* 32, 1587–1597.
- Dabney, M.K., P. Halstead & P. Thomas 2004. 'Mycenaean feasting on Tsoungiza at ancient Nemea', dans *The Mycenaean feast* (= *Hesperia* 73:2), éd. J.C. Wright, Princeton, 197–216.
- Davaras, K. 1974. 'Ανασκαφή ΜΜ Ιερού Κορυφής Βρύστινας Πεθύμνης', *AAA* 7, 210–213.
- Davis, J.M.S. 1996. 'Animal sacrifices', dans *The sanctuary of Apollo Hylates at Kourion. Excavations in the Archaic precinct* (SIMA, 109), éd. D. Buitron-Oliver, Jonsered, 181–182.
- Day, P.L. 1984. 'Dog burials in the Greek world', *AJA* 88, 21–32.
- von den Driesch, A. & J. Boessneck 1990. 'Die Tierreste von der Mykenischen Burg Tiryns bei Nauplion, Peloponnes', dans *Tiryns XI. Die Keramik von Talioti*, éd. H.J. Weisshaar, I.W. Hiden, A. von den Driesch, J. Boessneck, A. Rieger & W. Böser, Athen, 87–129.
- Ekroth, G. 2009. 'Thighs or tails? The osteological evidence as a source for Greek ritual norms', dans *La norme en matière religieuse en Grèce ancienne. Actes du XIe colloque du CIERGA, Rennes, septembre 2007* (Kernos supplément, 21), éd. P. Brulé, Liège, 125–151.
- Evans, A.J. 1895. *Cretan pictographs and prae-Phoenician script. With an account of a sepulchral deposit at Hagios Onuphrios near Phaestos in its relation to primitive Cretan and Aegean culture*, London.
- Forstenpointner, G. 2003. 'Promethean legacy: investigations into the ritual procedure of "Olympian" sacrifice', dans *Zooarchaeology in Greece. Recent advances* (BSA studies, 9), éd. E. Kotjabopoulou, Y. Hamilakis, P. Halstead, C. Gamble & P. Elefanti, London, 203–213.
- Forstenpointner, G., R. Krachler & B. Schildorfer 1999. 'Archäozoologische Untersuchungen zu den Formen des Tieropfers im Artemision von Ephesos', dans *100 Jahre Österreichische Forschungen in Ephesos. Akten des Symposiums Wien 1995* (Archäologische Forschungen, 1), éd. H. Friesinger & F. Krinzinger, Wien, 225–232.
- Gardeisen, A. 1996. 'Étude archéozoologique', dans J. des Courtils, A. Gardeisen & A. Pariente, 'Sacrifices d'animaux à l'Hérakleion de Thasos', *BCH* 120, 801–820.
- Gebhard, E.R. & D.S. Reese 2005. 'Sacrifices for Poseidon and Melikertes-Palaimon at Isthmia', dans *Greek sacrificial ritual, Olympian and chthonian. Proceedings of the Sixth International Seminar on ancient Greek cult, Department of Classical Archaeology and Ancient History, 25–27 April 1997* (Acta Ath-8°, 18), éd. R. Hägg & B. Alroth, Stockholm, 125–154.
- Gejvall, N.G. 1969. *Lerna. A preclassical site in the Argolid I. The fauna*, Princeton.
- Germond, Ph. & J. Livet 2001. *Bestiaire égyptien*, Paris.
- Glötz, G. 1923. *La civilisation égéenne*, Paris.
- Hägg, R. 1998. 'Osteology and Greek sacrificial practice', dans *Ancient Greek cult practice from the archaeological evidence. Proceedings of the Fourth International Seminar on ancient Greek cult at the Swedish*

- Institute at Athens, 22–24 October, 1993* (ActaAth-8°, 15), éd. R. Hägg, Stockholm, 50–56.
- Hamilakis, Y. 1996. 'A footnote on the archaeology of power: animal bones from a Mycenaean chamber tomb at Galatas, NE Peloponnese', *BSA* 91, 153–166.
- Hamilton, R. 1984. 'Sources for the Athenian Amphidromia', *GRBS* 25, 243–251.
- Hamilton-Dyer, S. 1997. 'The domestic fowl and other birds from the Roman site of Mons Claudianus, Egypt', *International Journal of Osteoarchaeology* 7, 326–329.
- Hatzioti, E.-M. & G. Stratouli 1997. 'Το σπήλαιο Δράκαινα στον Πόρο Κεφαλονιάς. Στοιχεία για την προϊστορική χρήση του και για τη λαϊκή λατρεία στους ιστορικούς χρόνους', dans *6e Congrès International des îles Ioniens, Zakynthos 23–27 septembre 1997*, vol. 1, Thessaloniki, 61–76.
- Hatzioti, E.-M., G. Stratouli & E. Kotzampopoulou 1982 (1995). 'Η "σπηλιά της Δράκαινας". Πρόσφατη έρευνα στον Πόρο Κεφαλληνίας (1992–1993)', *AAA*, 31–59.
- Hood, S. 1971. *The Minoans. Crete in the Bronze Age*, London.
- Iakovides, S. 1969. *Περατή. Το νεκροταφείον* (Βιβλιοθήκη της εν Αθήναις Αρχαιολογικής Εταιρείας, 67), Athens.
- Ignatiadou, D. 1994 (1999). 'Θέρμη', *ArchDelt* 49, Chr. B'2, 446–450.
- Isaakidou, V., P. Halstead, J. Davis & S. Stocker 2002. 'Burnt animal sacrifice at the Mycenaean "Palace of Nestor", Pylos', *Antiquity* 76, 286–292.
- Jameson, M.H. 1988. 'Sacrifice and animal husbandry in Classical Greece', dans *Pastoral economies in Classical Greece* (PCPS, suppl. 14), éd. C.R. Whitaker, Cambridge, 87–119.
- Jameson, M.H. 1994. 'Theoxenia', dans *Ancient Greek cult practice from the epigraphical evidence. Proceedings of the Second International Seminar on ancient Greek cult at the Swedish Institute at Athens, 22–24 November, 1991* (ActaAth-8°, 13), éd. R. Hägg, Stockholm, 35–57.
- Janssen, R. & J. Janssen 1989. *Egyptian household animals*, Aylesbury.
- Jones, D.W. 1999. *Peak sanctuaries and sacred caves in Minoan Crete. Comparison of artifacts* (SIMA-PB, 156), Jonsered.
- Karetsou, A. 1975 (1977). 'Το Ιερό Κορυφής του Γιούχτα', *Prakt*, 330–342.
- Karetsou, A. 1976 (1979). 'Το Ιερό Κορυφής Γιούχτα', *Prakt*, 408–418.
- Karetsou, A. 1981. 'The peak sanctuary of Mt. Juktas', *Sanctuaries and cults in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the First International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 12–13 May, 1980* (ActaAth-4°, 28), éd. R. Hägg & N. Marinatos, Stockholm, 173–153.
- Kazantzis, G. 2009. *The faunal remains from the Greek sector of the Late Neolithic Settlement of Promachon-Topolnica*, Msc, University of Sheffield, unpublished manuscript.
- Kearns, E. 1994. 'Cakes in Greek sacrifice regulations', dans *Ancient Greek cult practice from the epigraphical evidence. Proceedings of the Second International Seminar on ancient Greek cult at the Swedish Institute at Athens, 22–24 November, 1991* (ActaAth-8°, 13), éd. R. Hägg, Stockholm, 65–70.
- Kormazopoulou, L. I. Zygoure & B. Papanthasiou 2006. 'Η ανασκαφή του σπηλαιίου Νυμφών στη Λέχοβα Κορινθίας', dans *7e Congrès International des Etudes Péloponnésienes, 11–17 septembre 2005, Πρακτικά* 1, Athens, 97–112.
- Kosmetatou, E. 1993. 'Horse sacrifices in Greece and Cyprus', *JPR* 7, 31–41.
- Koukouli-Chryssanthaki, Ch., H. Todorova, I. Aslanis, I. Vajsov, & M. Valla 2007. 'Promachon-Topolnica. A Greek-Bulgarian archaeological project', dans *The Struma/Strymon river valley in Prehistory*, éd. H. Todorova, M. Stefanovich & G. Ivanov, Sofia, 43–78.
- Kourou, N. 2002. 'Tenos-Xobourgo. From a refuge place to an extensive fortified settlement', dans *Excavating Classical culture. Recent archaeological discoveries in Greece* (BAR-IS, 1031), éd. M. Stamatopoulou & M. Yeroulanou, Oxford, 255–268.
- Lambrinoudakis, V.K. 1988. 'Veneration of ancestors in Geometric Naxos', dans *Early Greek cult practice. Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26–29 June, 1986* (ActaAth-4°, 28), éd. R. Hägg, N. Marinatos & G.C. Nordquist, Stockholm, 234–246 & 271.
- Lebessi, A. 1985. *Το ιερό του Ερμή και της Αφροδίτης στη Σύμη Βιάννου II. Χάλκινα κρητικά τοιχεύματα*

- (Βιβλιοθήκη της εν Αθήναις Αρχαιολογικής Εταιρείας, 102), Athens.
- Lebessi, A. 2002. *Το ιερό του Ερμή και της Αφροδίτης στη Σύμη Βιάννου III. Τα χάλκινα ανθρωπόμορφα ειδώλια* (Βιβλιοθήκη της εν Αθήναις Αρχαιολογικής Εταιρείας, 225), Athens.
- Lentacker, A. & W. van Neer 1996. 'Bird remains from two sites on the Red Sea coast and some observations on medullary bone', *International Journal of Osteoarchaeology* 6, 488–496.
- Leonhard, R. 1899. *Die Insel Kythera. Eine geographische Monographie* (Petermanns Mitteilungen. Erg. H, 128), Gotha.
- Linders, T. 1994. 'Sacred menus on Delos', dans *Ancient Greek cult practice from the epigraphical evidence. Proceedings of the Second International Seminar on ancient Greek cult at the Swedish Institute at Athens, 22–24 November, 1991* (Acta Ath 8°, 13), éd. R. Hägg, Stockholm, 71–79.
- Liston, M.A. & J.K. Papadopoulos 2004. 'The "rich Athenian lady" was pregnant: the anthropology of a Geometric tomb reconsidered', *Hesperia* 73, 7–38.
- Loucas, I. & E. Loucas 1994. 'The sacred laws of Lycosoura', dans *Ancient Greek cult practice from the epigraphical evidence. Proceedings of the Second International Seminar on ancient Greek cult at the Swedish Institute at Athens, 22–24 November, 1991* (Acta-Ath-8°, 13), éd. R. Hägg, Stockholm, 97–99.
- Lowe, P.R. 1934. 'A further note bearing on the date when the domestic fowl was first known to the ancient Egyptians', *Ibis* 4/2, 378–382.
- Malama, P. & A. Gardeisen 2005. 'Inhumations d'équidés dans la nécropole orientale d'Amphipolis, Grèce', dans *Les équidés dans le monde méditerranéen antique. Actes du colloque organisé par l'École française d'Athènes, le Centre Camille Jullian & l'UMR 5140 du CNRS, Athènes 26–28 novembre 2003*, éd. A. Gardeisen, Lattes, 161–181.
- Marangou, L. 1985 (1990). 'Excavations at Minoan on Amorgos', *Prakt*, 177–200.
- Marangou, L. 1999. 'The acropolis of Minoan on Amorgos: cult practice from 8th century BC to the 3rd century AD', dans *Ancient Greek cult practice from the archaeological evidence. Proceedings of the Fourth International Seminar of ancient Greek cult, organized by the Swedish Institute at Athens, 22–24 October 1993* (ActaAth-8°, 15), éd. R. Hägg, Stockholm, 9–26.
- Marangou, L. 2002. *Αμοργός I. Η Μινώα. Η πόλις, ο λιμάνι και η μείζων περιφέρεια. Amorgos I. Minoan. The town, the harbour and the surrounding area* (Βιβλιοθήκη της εν Αθήναις Αρχαιολογικής Εταιρείας, 228), Athens.
- Marinatos, Sp. 1936. 'Le temple géométrique de Dréros', *BCH* 60, 214–285.
- Marinatos, N. 1986. *Minoan sacrificial ritual. Cult practice and symbolism* (ActaAth-8°, 9), Stockholm.
- Masetti, M. 1986. 'Representations of birds in Minoan art', *International Journal of Osteoarchaeology* 7, 354–363.
- Masetti, M. 2008. 'A zoomorphic gold figurine from the Late Bronze Age on the island of Thera (Santorini), Greece', dans *Archaeozoology of the Near East VIII. Actes des huitièmes rencontres internationales d'archéozoologie de l'Asie du Sud-Ouest et des régions adjacentes, Lyon, 28 juin–1er juillet 2006* (Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 49), éd. E. Vila et al., Lyon, 553–559.
- Mavridis, F. & Ž. Tancosič 2009. 'The Ayia Triadha cave, Southern Euboea: finds and implications of the earliest human habitation in the area (a preliminary report)', *Mediterranean Archaeology and Archaeometry* 9:2, 47–59.
- Mazarakis-Ainian, A. 2006 (pr. 2009). 'Ανασκαφή Ιερού των Αρχαϊκών-Κλασικών χρόνων στη θέση "Σωρός"', *Αρχαιολογικό Έργο Θεσσαλίας και Στερεάς Ελλάδας* 2, Volos, 269–294.
- Mikalson, J.D 2010. *Ancient Greek religion*, Oxford.
- Mourer-Chauviré, C. 1981. 'Les oiseaux de la grotte de Kitsos', dans *La grotte préhistorique de Kitsos (Attique)* vol. 2 (Recherches sur les grandes civilisations, 7), éd. N. Lambert, Athens, 595–606.
- van Neer, W., K. Noyen, B. de Cupere & I. Beuls 2002. 'On the use of endosteal layers and medullary bone from domestic fowl in archaeozoological studies', *JAS* 29, 123–134.
- Orphanidis, L. 2008. 'The figurines of Sarakenos cave at Acraephnion', dans *The Sarakenos cave at Akraephnion, Boeotia, Greece I*, éd. A. Sampson, Athens, 401–409.
- Papagellos, I.A. 2011. 'Η κτηνοτροφία στην Χαλκιδική κατά τους Μέσους Χρόνους', dans *Ζώα και περιβάλλον*

- στο Βυζάντιο (7ος–12ος αι.). *Animals and environment in Byzantium (7th–12th c.)*, éd. I. Anagnostakis, T. Kollias & E. Papadopoulou, Athens, 453–474.
- Pappa, M., P. Halstead, K. Kotsakis & D. Urem-Kotsou 2004. 'Evidence for large-scale feasting at Late Neolithic, Makriyalos, Northern Greece', dans *Food, cuisine and society in Prehistoric Greece* (Sheffield studies in Aegean archaeology, 5), éd. P. Halstead & G. Barret, Oxford, 16–44.
- Pappadakis, N. 1919. 'Ανασκαφή της 'Πυράς της Οίτης', *Arch-Delt* 5, 25–33.
- Paradiso, A. 1988. 'L'agrégation du nouveau-né au foyer familial ; les Amphidromies', *Dialogues d'histoire ancienne* 14, 203–218.
- Peatfield, A.A.D. 1993. 'Rural ritual in Bronze Age Crete: the peak sanctuary at Atsipadhes', *CAJ* 2, 59–87.
- Peters, J. & A. von den Driesch 1992. 'Siedlungsabfall versus Opferreste: Essgewohnheiten im archaischen Mittel', *IstMitt* 42, 117–125.
- Petrocheilos, I. 1984. *Τα Κύθηρα από την προϊστορική εποχή ως τη ρωμαϊοκρατία* (Faculté de Philosophie, Université de Ioannina, Scientific Yearbook, 21), Ioannina.
- Platon, N. 1951. 'Το ιερόν Μαζά (Καλού Χωρίου Πεδιάδος) και τα μινωικά ιερά κορυφής', *Κρητικά Χρονικά* 5, 96–160.
- Pollard, J. 1977. *Birds in Greek life and myth*, Plymouth.
- Reese, D.S. 1984. 'Faunal remains from the Kommos temples, Crete', *AJA* 88, 257.
- Reese, D.S. 1989. 'Faunal remains from the altar of Aphrodite Ourania, Athens', *Hesperia* 58, 63–70.
- Reese, D.S., M.J. Rose & S. Payne 1995. 'The Minoan fauna', dans *Kommos I. The Kommos region and the houses of the Minoan town 1. The Kommos region, ecology and Minoan industries*, éd. J.W. Shaw & M.C. Shaw, Princeton, 163–239.
- Renfrew, C., O. Philaniotou, N. Brodie, G. Gavalas, E. Margaritis, Ch. French & P. Sotirakopoulou 2008. 'Keros: Dhaskalio and Kavos, Early Cycladic stronghold and ritual centre. Preliminary report of the 2006 and 2007 excavation seasons', *BSA* 102, 103–136.
- Renfrew, C., O. Philaniotou, N. Brodie & G. Gavalas 2009. 'The Early Cycladic settlement at Dhaskalio, Keros: Preliminary report of the 2008 excavation season', *BSA* 104, 27–47.
- Rotroff, S. 1999. 'The artifacts from Well G5:3 and some conclusions concerning the deposit', *AJA* 103, 284–285.
- Ruscillo, D. 1996. 'The secret rites of Lesbos: A faunal reconstruction', *AJA* 101, 362.
- Rutkowski, B. 1986. *Cult places in the Aegean world*, New Haven.
- Sakellarakis, J.A. 1996. 'Minoan religious influence in the Aegean: The case of Kythera', *BSA* 91, 81–99.
- Salviat, F. 1958. 'Une nouvelle loi thasienne : institutions judiciaires et fêtes religieuses à la fin du IV^e siècle av. J.-C.', *BCH* 82, 193–267.
- Sampson, A. 2008. *The Sarakenos cave at Akraephnion, Boeotia, Greece I*, Athens.
- Snyder, L.M. 1999. 'The animal bones from Well G5:3; domestic debris, industrial debris, and possible evidence for the sacrifice of domestic dogs in Late Hellenistic Athens', *AJA* 103, 284.
- Stocker, S.R. & J.L. Davis 2004. 'Animal sacrifice, archives, and feasting at the Palace of Nestor', dans *The Mycenaean Feast* (= *Hesperia* 73:2), éd. J.C. Wright, Princeton, 179–195.
- van Straten, F.T. 1995. *Hiera kalá. Images of animal sacrifice in Archaic and Classical Greece* (Religions in the Graeco-Roman world, 127), Leiden.
- Studer, J. & I. Chenal-Velarde 2003. 'La part des dieux et celle des hommes ; offrandes d'animaux et restes culinaires', dans S. Huber, *Eretria XIV. L'Aire sacrificielle au nord du Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros*, Basel, 175–185.
- Theodoroyianni, R. & K. Trantalidou 2009 (pr. 2013). 'Η διαχείριση του ζωικού κεφαλαίου στην κοιλάδα του Στρυμόνα: δειγματοληπτική έρευνα στο Αρχαιοζωολογικό υλικό του Προμαχώνα', *AEMΘ* 23, 407–426.
- Thompson, W. 1936. *A glossary of Greek birds*, London.
- Trantalidou, K. 2005. 'Loyaux jusqu'à la mort ; remarques préliminaires sur les seize animaux inhumés au tumulus de Mikri Doxipara-Zone (Thrace)', dans *Les équidés dans le monde méditerranéen antique. Actes du colloque organisé par l'École française d'Athènes, le Centre Camille Jullian & l'UMR*

- 5140 du CNRS, Athènes 26–28 novembre 2003, éd. A. Gardeisen, Lattes, 29–40.
- Trantalidou, K. 2006. 'Companions from the oldest times: dogs in ancient Greek literature, iconography and osteological testimony', dans *Dogs and people in social, working, economic or symbolic interaction. Proceedings of the 9th Conference of the International Council of Archaeozoology, Durham, August 2002*, éd. L. Snyder & E. Moore, Oxford, 96–119.
- Trantalidou, K. 2008. 'Η αρχαιοζωολογική έρευνα στην ανασκαφή του Ακρωτηρίου. Ο ζωικός κόσμος στην καθημερινή ζωή και στην ιδεολογία', *ΑΙΣ*, 25–69.
- Trantalidou, K. 2010a. 'Μικρή Δοξίπαρα-Ζώνη: Τα άλογα του ταφικού τύμβου. Οστεομετρικά δεδομένα και συγκρίσεις με κατάλοιπα ίππων από τη Νοτιοανατολική Ευρώπη', dans *Άλογα και άμαξες στον αρχαίο κόσμο. Proceedings of one day Scientific meeting, 30 September 2006*, éd. D. Triantaphyllos & D. Terzopoulou, Orestiada, 55–124.
- Trantalidou, K. 2010b. 'Bovid skulls in southeastern European Neolithic dwellings: the case of the subterranean circular room at Promachon-Topolnica in the Strymon valley', dans *Anthropological approaches to zooarchaeology: Colonialism, complexity, and animal transformations. International Council of Archaeozoology (10th Conference), Mexico City 2006*, éd. D. Campana, A. Choyke, P. Crabtree, S.D. de France & J. Lev-Tov, Oxford, 213–219.
- Trantalidou, K. 2011. 'Animal remains related to sacred areas on the Cycladic islands Amorgos and Tenos, during the Geometric period: Two distinct examples bearing evidence of sacrificial rites and bone working activities', dans *The Dark Ages revisited. An international symposium in the memory of William D.E. Coulson, University of Thessaly, Volos, 14–17 June 2007*, éd. A. Mazarakis-Ainian, Volos, 1015–1061.
- Trantalidou, K. 2013. 'Αρχαιοζωολογικά κατάλοιπα και ζητήματα της ορνιθοπανίδας', dans *Κύθηρα. Το μινωικό Ιερό Κορυφής στον Αγ. Γεώργιο στο Βουνό. Τα ευρήματα* (Βιβλιοθήκη της εν Αθήναις Αρχαιολογικής Εταιρείας, 279), éd. Y. Sakellarakis, 463–563.
- Trantalidou, K. à paraître. 'Η προβατοτροφία στο ΥΚΙ Ακρωτήρι και ο αποθέτης των κεράτων', dans *Ακρωτήρι*, Σάραντα χρόνια έρευνας (1967–2007), éd. Ch. Doumas.
- Trantalidou, K. & G. Gkioni 2006 (pr. 2008). 'Προμαχών-Τοπολνίτσα. Τα βούκρανα του μεγάλου υπόσκαφου χώρου: ζωολογικός προσδιορισμός και πολιτισμικά παράλληλα από την ανατολική Μεσόγειο', *AEMΘ* 20, 217–228.
- Trantalidou, K. & I. Kavoura 2006–2007 (pr. 2008). 'Astragali in caves: the contribution of the archaeozoology in the understanding of some ancient Greek practices', *Cult and sanctuaries through the ages (From the Bronze Age to the Late Antiquity)* (= *Anodos* 6–7), Trnava, 459–479.
- Triantaphyllos, D. & D. Terzopoulou 2005. 'Le tumulus funéraire de Mikri Doxipara-Zoni', dans *Les équidés dans le monde méditerranéen antique. Actes du colloque organisé par l'École française d'Athènes, le Centre Camille Jullian & l'UMR 5140 du CNRS, Athènes 26–28 novembre 2003*, éd. A. Gardeisen, Lattes, 11–27.
- Tsaravopoulos, A. 2009. 'Το έργο της Β' ΕΠΚΑ στο νησί των Κυθήρων, 1994–2003', dans *Από τα Μεσόγεια στον Αργοσαρωνικό. Το έργο μιας δεκαετίας, 1994–2003. Actes du colloque organisé par le Ministère de la Culture et la Municipalité de Markopoulo à Mesogeia, Athènes 18–20 décembre 2003*, éd. V. Vasilopoulou & St. Katsarou-Tzeveleki, Athènes, 561–576.
- Vermeule, E. 1964. *Greece in the Bronze Age*, Chicago.
- Vickery, K.F. 1936. *Food in early Greece*, Chicago.
- Vila, E. 2000. 'Bone remains from sacrificial places: the temples of Athena Alea at Tegea and Asea on Agios Elias (the Peloponnese, Greece)', dans *Archaeozoology of the Near East IVB. Proceedings of the 4th International Symposium on the Archaeozoology of the Southwestern Asia and adjacent areas*, éd. M. Mashkour, A.M. Choyke, H. Buitenhuis & F. Poplin, Groningen, 197–205.
- Wace, A.J.B. 1949. *Mycenae. An archaeological history and guide*, Princeton & London.
- Zachariadou, O. 2000. 'Syntagma station', dans *Athens: The city beneath the city*, Athens, 149–161.
- Zeuner, F.E. 1963. *A history of domesticated animals*, London.